

JEUDI 26 JUIN 2025 | VOLUME 42 | NUMÉRO 13



Gwendoline Le Bomin

À Dawson, la Journée nationale des peuples autochtones a été célébrée au Centre culturel Dänojà Zho, le 21 juin dernier. Plusieurs concerts ont été donnés et de la bannique a été servie. Cette journée honore et célèbre les cultures, les langues, les systèmes de connaissances et le leadership durable des Premières Nations, des Inuits et des Métis dans tout le Canada.

PAGE 5



Gwendoline Le Bomin

L'Université du Yukon construit un nouveau Centre de sciences

Gwendoline Le Bomin

PAGE 15



Kelly Tabuteau

Combiner activité physique et intellectuelle grâce à la course d'orientation

Kelly Tabuteau

À DÉCOUVRIR

AGA des organismes francophones	2
Festival de plantes à Mont Lorne	4
Mike Pemberton, à la tête du Yukon	5
Jeux de la francophonie canadienne	6
50 ans d'histoire francophone	8
Plywood Joe chante le monde ouvrier ...	10
Niveaux d'eau bas au Yukon	11

Retour sur les assemblées générales annuelles des organismes franco-yukonnais

La Fondation boréale, la Fabrique d'improvisation du Nord (FIN) et les Essentielles ont tenu leurs assemblées générales annuelles (AGA). Ces rencontres ont permis de dresser le bilan de l'année écoulée, d'élire de nouvelles personnes aux conseils d'administration (CA) et de déterminer les projets à venir.

Gwendoline Le Bomin

L'AGA de la Fondation boréale a eu lieu le 12 juin. Lors de la dernière année, le CA a conclu la révision des statuts et règlements. « On voulait s'assurer que ça répondait bien aux obligations légales et aux besoins de la communauté. Donc, on a fait toute une révision en profondeur, simplifier par exemple le langage, simplifier le document », rapporte Régis St-Pierre, nouveau président de l'organisme.

Le CA s'est penché sur les modalités de distribution des fonds générés et a développé une politique d'investissement et une politique de distribution. « Au moins, l'argent va être fructifié, puis le jour qu'on décidera ce qu'on va faire avec, on aura plus dans notre banque », rapporte M. St-Pierre.

Bien que le CA ait décidé de maintenir son autonomie, une rencontre a eu lieu avec la Fondation du Yukon pour obtenir des précisions sur une éventuelle entente.

Le CA accueille également deux nouvelles membres : Angélique Bernard en tant que vice-présidente et Marie-Pierre Giroux en tant que



La FIN n'a pas reformé de conseil d'administration lors de sa dernière assemblée générale annuelle. « On se laisse l'été pour voir si des gens se manifestent et trouver une solution », rapporte Anne-Sophie Berthelot, présidente sortante.

secrétaire-trésorière. Sandra Saint-Laurent continue au poste d'administratrice et Patricia Brennan, ancienne trésorière, prend le poste d'administratrice.

Yann Herry, président sortant, assurera la transition. « Il va être invité à chaque rencontre pour s'assurer d'une bonne transition et pour ne pas perdre cette mémoire collective », précise M. St-Pierre.

La Fondation boréale prévoit de se doter d'un code de déontologie

et de développer des ententes avec divers organismes francophones pour l'utilisation de locaux ou un appui administratif.

L'organisme examinera également le processus de distribution des fonds générés.

« On a une vision à long terme. Et c'est pour ça qu'on a décidé de continuer la Fondation, parce que oui, on est petit maintenant, mais c'est comme une boule de neige. Si elle continue fermement, puis qu'on



Les Essentielles ont dévoilé, le 8 mars dernier, la devanture de leur bâtiment, une fresque réalisée par l'artiste Aurore Favier. Le nom de l'immeuble, FLO, a été choisi en l'honneur de Florine LeBlanc.

l'entretien comme il faut, on peut devenir une grosse boule de neige. On veut que, dans 100 ans, quand on va parler de la Fondation, on dise regarde ce qu'elle a fait », espère Régis St-Pierre.

À la recherche d'un CA

Anne-Sophie Berthelot, présidente sortante du conseil d'administration de la Fabrique d'improvisation du Nord (FIN), dresse un bilan positif de l'année.

« Cette année a été une super belle saison. On a eu des salles pleines à quasiment chaque match. On a essayé une nouvelle formule, d'avoir une saison régulière jusqu'à Noël et après, faire des matchs spéciaux, notamment la collaboration avec d'autres organismes locaux et des artistes, ce qui fait qu'on se sent encore plus comme un élément important de la communauté francophone du Yukon. »

La FIN a collaboré, entre autres, avec les Essentielles, Réseau.Presse, et la JeFY et avec plusieurs artistes, Joe La Jolie, Chérie Coquette et Flick and Groove.

Toutefois, lors de la dernière AGA le 16 juin dernier, aucun CA n'a été élu. « Les membres exécutifs ne reviennent pas. Pour l'instant, tout est sur la glace parce que personne ne s'est manifesté pour reprendre le relais de l'impro. Donc à suivre s'il va y avoir de l'impro à l'automne ou non », rapporte M^{me} Berthelot.

« L'impro a déjà fonctionné sans être un organisme à but non lucratif », ajoute-t-elle. « Donc, ce n'est pas impossible, mais c'est juste que l'impro serait faite différemment. On se laisse donc l'été pour voir si des gens se manifestent et pour trouver une solution. »

Bilan positif pour les Essentielles

Marie-Hélène Gagné, nouvelle présidente de l'association, sou-

ligne la grande participation des membres aux activités proposées. Elle rapporte également le projet panterritorial sur les changements systémiques pour renforcer le leadership des femmes francophones du Nord canadien, mené par Charlie-Rose Pelletier.

« Nous avons aussi mené de front plusieurs projets de justice sociale, des campagnes de sensibilisation et nous avons appuyé l'organisme franco-ténois à devenir membre de l'AFFC [Alliance des femmes de la francophonie canadienne]. Nous sommes propriétaires depuis un an de notre édifice et nous avons fait le dévoilement de la devanture. Une fresque au nom de notre immeuble, par l'artiste Aurore Favier, FLO, en l'honneur de Florine LeBlanc. Nous avons publié la 17^e édition de notre revue *Le Nombri*, sous le thème "Au fil des Flots", petit clin d'œil à Florine ainsi qu'à la vie qui poursuit son cours. »

Le CA est dorénavant composé de Casey Albert, vice-présidente, Mélodie Simard, trésorière, Maryne Dumaine, secrétaire, et accueille deux nouvelles membres au poste de conseillères : Christel Funken et Marie-Pier Brien.

« J'aimerais remercier Patricia Brennan qui quitte le CA, ainsi que Maryne Dumaine qui laisse la présidence. Elles ont toutes les deux marqué l'organisme positivement par leur implication et leur amour pour les Essentielles », partage la présidente de l'organisme.

Pour la prochaine année, « nous continuons fort de travailler à faire rayonner les femmes francophones yukonnaises, à soutenir les nouvelles familles, à sensibiliser la population aux droits des femmes, à aider les nouvelles arrivantes et aussi à offrir des activités variées à nos membres », partage M^{me} Gagné.

IJL - Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Yukon

Avez-vous droit à 2 doses de vaccin contre la COVID-19 cette année?



Vous résidez dans un établissement de soins de longue durée.



Vous êtes modérément ou gravement immunovulnérable.



Vous avez 65 ans ou plus.

Prenez rendez-vous auprès du centre de santé ou de la pharmacie de votre localité ou allez au yukon.ca/fr/rendez-vous.



Souligner

Maryne Dumaine

Au Yukon, comme ailleurs au Canada, juin est un mois de célébrations. Fin des classes, cérémonies de diplômés et solstice d'été sont autant d'occasions de célébrer, de chanter et de danser sous le soleil de minuit.

Juin est aussi le mois où l'on compte le plus de journées internationales déclarées par l'ONU. Souligner, commémorer, sensibiliser. Autant de verbes qui rappellent que rien n'est jamais totalement acquis. Ce qui semble stable pour nous ne l'est peut-être pas pour d'autres. Quand nous vivons sous des ciels paisibles, d'autres luttent pour leur vie, pour leurs droits, leur terre, leur culture ou pour la reconnaissance de leur identité. Juin, aussi doux soit-il, me semble donc un moment parfait pour prendre conscience de nos privilèges.

Commençons par le Mois de la fierté. Et donc, par extension, celui de l'inclusion et de la diversité. Je me souviens avoir emmené mes enfants, il y a une dizaine d'années, à la parade de la fierté. Déjà, à l'époque, du haut de leurs trois pommes, il leur était complexe de comprendre ce qui était matière à célébration. « Pourquoi y a-t-il une parade? », me questionnaient-ils. « On s'en fiche de qui aime qui ». Dans notre famille, cette parade a donc été rebaptisée la fête de l'amour, après que je leur ai expliqué que, dans la vie, tout le monde n'a pas toujours eu le droit d'être ni d'aimer qui il voulait.

Quel bonheur de voir que, de plus en plus, la nouvelle génération ne se formalise pas de personnel enseignant non binaire, de changement de genre ou que des personnes de leur famille sont gaies ou lesbiennes! Pourtant, les tabous persistent. Pas toujours facile, même de nos jours, de faire un coming out. Rien que ce terme, souvent traduit par « sortir du placard », exprime un geste réfléchi, un pas à faire pour « sortir d'une cachette », tandis qu'il s'agit simplement de déclarer son soi naturel. Il reste encore donc encore du chemin à faire et il est encore utile, judicieux, et même nécessaire de continuer de revendiquer et de souligner le mois de la fierté...

Le mois de juin est aussi le Mois de l'histoire autochtone. Là aussi, le chemin parcouru, surtout au Yukon, est non négligeable. Quand on parle de cette histoire, on réfère à celle, douloureuse et complexe, que le Canada tente encore de regarder en

face. À l'occasion de ce mois, il est bon de prendre conscience là aussi de nos privilèges. Et du chemin qu'il nous reste à faire pour apprendre, et comprendre. Plusieurs centres culturels autochtones sont ouverts au public au Yukon. Carcross, Haines Junction, Whitehorse, Dawson sont autant d'endroits où les gens vous raconteront avec une grande générosité l'histoire de leur peuple. C'est aussi le moment de lire, d'écouter, d'aller à la rencontre. L'occasion de voir au-delà des boucles d'oreilles perlées et des cérémonies d'ouverture, pour comprendre les récits, les défis de transmission, la résistance et, surtout, la résilience.

Au mois de juin, soulignons aussi, sans ordre précis, les différentes journées qui ont eu lieu. Je ne peux toutes les énumérer, mais j'en ai sélectionné quelques-unes. Car souligner, c'est déjà poser un geste d'affirmation, mais aussi de soutien, envers des causes qui méritent d'être encouragées. Ce mois-ci a souligné la Journée internationale de la lutte contre la pêche illicite, non déclarée et non réglementée, la Journée mondiale de l'environnement, la Journée mondiale de l'océan, la Journée internationale pour le dialogue entre les civilisations, mais aussi la Journée internationale du jeu et la Journée mondiale du donneur de sang.

Notons également la Journée mondiale contre le travail des enfants, celle de sensibilisation à la maltraitance des personnes âgées et la Journée internationale de la lutte contre les discours de haine. Se trouve aussi dans le calendrier : la Journée internationale des femmes dans la diplomatie, la Journée des micros, petites et moyennes entreprises, la Semaine nationale des archives numériques et le Mois de la santé mentale des hommes.

Ce que ce mois nous enseigne, finalement, c'est l'interconnexion. Entre les gestes posés ici et les conséquences ailleurs. Entre la lumière continue du solstice et l'ombre portée de nos responsabilités. Juin, avec ses longues journées et ses multiples causes, nous invite à célébrer, oui, mais sans cesser de voir. À accueillir l'été sans fermer les yeux sur ce que la planète et sur ce que l'environnement socio-économique nous crie.

Ce soleil qui ne se couche plus est magnifique. Espérons qu'il permettra de mettre aussi en lumière toutes ces causes que nous ne pouvons pas ignorer.

L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
 867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
 aureboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.
 par année format papier* ou PDF.
Visa/Master Card
 867 668-2663
 poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1 950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Réseau Sélect : 450 667-5022, poste 105.

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE

- 
Maryne Dumaine
 Directrice
 867 668-2663, poste 510
 dir@auroreboreale.ca
- 
Gwendoline Le Bomin
 Journaliste - Rédactrice en chef
 867 335-7476
 journalisme@auroreboreale.ca
- 
Marie-Claude Nault
 Gestionnaire publicité
 Infographie
 867 333-2931
 pub@auroreboreale.ca
- 
Gaëlle Wells
 Adjointe à la direction
 867 668-2663, poste 520
 redaction@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s :
Nina Brandelik, Rébecca Fico, Nelly Guidici et Kelly Tabuteau

Révision des textes et correction d'épreuves :
Angélique Bernard

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Riley Cyre

qb
 L'Aurore boréale
 Ceci est le dernier journal avant l'été.
 La semaine prochaine, surveillez la sortie
 de notre magazine estival, 5^e édition!
 On vous retrouve pour les éditions régulières le 28 août prochain!

Premier Festival de plantes près de Mont Lorne



Archives A.B.

La Guilde des plantes organise pour la première fois un festival d'une journée. Les organisatrices espèrent l'allonger au cours des prochaines années.

souhaite Sylvie Gewehr.

« Pour cette année, c'est la première édition. Donc, évidemment, on commence petit pour se construire au fil du temps. Notre objectif est de voir comment ça va se passer et à quel point le festival va être apprécié aussi par les gens », partage-t-elle. « Et puis, ça va nous permettre aussi d'apprendre un peu peut-être quels sujets sont à plus d'intérêt pour les gens. »

Une trentaine de billets sont en vente cette année sur le site du festival yukonplantguild.ca.

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

La Guilde des plantes du Yukon (Yukon Plant Guild) organisera son premier Festival de plantes le 19 juillet au Herbal Hearth, situé à une heure au sud de Whitehorse. Deux francophones sont à l'origine du projet, Angelune Drouin et Sylvie Gewehr.

Gwendoline Le Bomin

« Le festival est ouvert au grand public, à toutes les personnes passionnées par les plantes, ou qui veulent en apprendre davantage », informent les deux Franco-Yukonnaises.

Ces dernières ont souhaité créer un événement pour « que l'on puisse se rencontrer entre herboristes, entre amateurs de plantes, que ce soient des jardiniers, des artistes, des botanistes, des gens

qui travaillent avec les plantes, puis que ça devienne un grand espace de partage et de célébration des plantes », rapporte Angelune Drouin.

Avec Lyndi Proudfoot, herboriste à Twinflower Therapeutics, les trois femmes ont créé l'année dernière l'organisme la Guilde des plantes, puis ont réalisé des activités de financement. Elles ont obtenu un financement de Loteries Yukon d'un montant de 6647 \$ qui ont servi à couvrir la majorité des dépenses du festival.

Ateliers et conférences

Le public pourra assister à différentes activités, comme des ateliers pratiques, et à des marches guidées sur les plantes médicinales. « Sylvie Binette va nous offrir une perspective un peu plus au niveau de la botanique. Les gens peuvent s'inscrire puis décider à quelles activités ils veulent assister », rapporte Angelune Drouin.

« Un petit marché de plantes sera également proposé sur les

lieux du festival. Avec des vendeurs qui font des créations spécifiquement avec des plantes. Il y aura aussi des cuisiniers qui travaillent avec des plantes locales, des cueilleurs. Le but est d'offrir le plus de variété possible sur les plantes. Donc, que ça aide à l'art culinaire, à l'art thérapeutique, à l'art pratique ou simplement pour le plaisir des yeux », résume l'organisatrice.

Un plus grand festival à l'avenir

Si cette année les organisatrices commencent humblement, elles ont déjà de grandes ambitions. « Ce qu'on veut créer sur le long terme, c'est définitivement un festival plus grand que ça et qui serait plus sur un week-end pour créer un espace immersif où les gens passeraient tout un week-end juste à se réunir autour des plantes, à partager leurs connaissances, leurs passions »,

Dissolution de la Chambre de commerce du Yukon

Lors de la 40^e assemblée générale annuelle, les membres des trois chambres de commerce du Yukon, soit celles de Dawson, de St. Elias (Haines Junction) et de Whitehorse, ont adopté à l'unanimité une résolution visant à dissoudre l'organisation territoriale.

Gwendoline Le Bomin

« Après plusieurs années de difficultés liées à l'impact de la COVID-19 sur le personnel, l'économie et le leadership bénévole, le modèle opérationnel n'était tout simplement plus viable », a déclaré, par voie de communiqué le 11 juin, John Campbell, président sortant.

Marcos Castillo, président de la Chambre de commerce de Whitehorse, rapporte que la raison principale de la dissolution est liée à des difficultés financières. « Il y avait donc deux options différentes. L'une d'entre elles consistait à réduire la taille de la chambre pour la rendre moins rentable ou à la dissoudre. C'est ce qui s'est passé », rapporte-t-il.

« Je pense qu'il est également important de réaliser que le Yukon est un endroit très différent de ce qu'il était il y a 40 ans sur le plan commercial », ajoute-t-il. « L'environnement commercial a beaucoup changé avec la COVID. Le territoire est totalement différent de ce qu'il était auparavant. »

Quel avenir?

« Nous allons être en communication constante avec les autres chambres communautaires de St. Elias et de Dawson », prévient



Gwendoline Le Bomin

Depuis 1985, la Chambre de commerce du Yukon défend les intérêts des entreprises du Yukon et ceux des chambres de commerce des collectivités du Yukon. Celle-ci s'est dissoute le 11 juin dernier. Les Chambres de commerce des communautés, quant à elles, poursuivent leurs activités.

M. Castillo. « Nous allons donc rencontrer leurs dirigeants et nous allons travailler ensemble sur des questions spécifiques. Le plus important est de travailler sur ce qui est important pour eux, comme pour les communautés. »

« La conversation la plus importante porte sur le fait de savoir s'ils vont perdre leur représentation », poursuit-il. « Nous ne savons pas ce qui va se passer après cela. Nous ne savons pas s'il y aura une autre organisation dans un mois ou dans 10 ans. Nous n'en avons aucune idée, mais, ce que je peux vous dire, c'est que nous allons faire tout ce que nous pouvons pour qu'ils soient impliqués dans toutes les décisions. »

Les chambres de commerce des communautés poursuivent chacune leurs activités.

Impacts sur les entreprises

Marcos Castillo se veut rassurant. « Si une entreprise cherche de l'aide, nous allons le faire. Nous sommes en communication avec le gouvernement du Yukon et la Ville tous les deux jours et si nous avons besoin de lever des fonds, nous le ferons rapidement, même si cela ne vient pas de la capitale. »

« En ce moment, l'environnement des affaires au Yukon en général est plus vivant que jamais et nous serons là pour vous aider autant que nous le pouvons. Il n'y a plus de représentation, mais nous serons là, que vous êtes de Whitehorse ou non », conclut-il. ■

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

De nouvelles réglementations de stationnement dès le 1^{er} juillet

D'après un communiqué de la Ville de Whitehorse

Les nouvelles réglementations en matière de stationnement comprennent :

Les frais de compteur seront de 50 sous pour 15 minutes avec des compteurs en vigueur de 8 h à 18 h du lundi au samedi.

L'amende pour compteur expiré sera de 40 \$, avec une réduction de 20 \$ si elle est payée dans un délai d'un jour ouvrable.

Les amendes pour stationnement excessif à un parcomètre, dépassement de la période de stationnement autorisée et stationnement à plus d'un mètre d'un parcomètre seront de 40 \$.

L'amende pour retourner à une place de stationnement contrairement aux restrictions de temps de stationnement sera de 50 \$.

L'amende pour défaut d'affichage d'un permis de stationnement sera de 75 \$.



Gwendoline Le Bomin

La Ville de Whitehorse met à jour le montant des amendes. Celui-ci entrera en vigueur le 1^{er} juillet.

Pour plus de facilité, utilisez l'application de stationnement HotSpot pour payer une place, éviter les contraventions et recharger à distance.

La réglementation mise à jour a été approuvée dans le cadre du budget de fonctionnement 2025-2027 de la Ville.

Consultez la liste complète des amendes et le règlement sur la circulation de la Ville de Whitehorse sur whitehorse.ca/parking

L'Université du Yukon s'agrandit

Un nouveau bâtiment, consacré aux sciences, ouvrira ses portes à l'automne 2027. Il sera construit sur le campus d'Ayamdigut et offrira des espaces d'apprentissage et des installations de laboratoire.

Gwendoline Le Bomin

La nouvelle infrastructure comprendra quatre salles d'enseignement, deux laboratoires humides et deux laboratoires secs, un laboratoire d'instruments, un atelier de spécimens et une salle de collections. Le futur bâtiment sera également doté d'une salle de partage des connaissances, d'une salle de cérémonie et d'un espace d'apprentissage extérieur.

La construction, d'une valeur de 52,2 millions de dollars, s'étendra sur 2567 m². Le gouvernement du Canada contribue au projet à hauteur de plus de 31 millions de dollars, dont 26 millions proviennent du ministère des Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada. Des contributions, dont plus de 5 millions de dollars du Programme d'innovation énergétique de Ressources naturelles Canada et d'Emploi et Développement social Canada, soutiennent les composantes d'efficacité et d'accessibilité des bâtiments.

Lors d'une conférence de presse le 13 juin dernier, Lesley Brown, présidente et vice-chancelière de l'Université du Yukon, a rappelé que le projet Polaris, en développement depuis plusieurs années, entre enfin en phase de réalisation. « Un travail considérable



Gwendoline Le Bomin

L'entreprise Ketz Construction s'est vu attribuer le contrat pour cette phase de construction du projet. (Sur la photo : deuxième à partir de la droite, Joe Densmore, vice-président et chef de chantier de Ketz Construction, et à droite, Lesley Brown, présidente et vice-chancelière de l'Université du Yukon).

de planification et de dévouement nous a permis de passer d'une annonce initiale de financement, en 2019, à une construction aujourd'hui en cours, en passant par une pandémie mondiale. »

Savoirs intersectionnels

Pour Lesley Brown, « le nouveau bâtiment des sciences est conçu pour promouvoir de nombreuses façons d'apprendre et de partager les connaissances. La vision d'une université au Yukon a été formulée dans le document de 1973 intitulé *Together Today for Our Children*

Tomorrow [Ensemble aujourd'hui pour nos enfants demain]. »

« Ce centre contribuera à réunir la science occidentale et les connaissances traditionnelles des Premières Nations, créant ainsi un espace qui reflète notre identité et nos valeurs en tant que Yukonnais », a déclaré Jeanie McLean, ministre de l'Éducation du Yukon.

« Je pense que le Centre de sciences va nous apporter de grandes choses et qu'il va nous permettre d'examiner l'approche des structures scientifiques occidentales et de nos structures de

connaissances traditionnelles, qui sont tout aussi importantes à mesure que nous avançons et que nous construisons le programme d'études qui aide les étudiants à comprendre les deux modes de connaissance », a déclaré Sean Smith, chef de la Première Nation des Kwanlin Dün.

Bâtiment écologique

Le projet est enregistré et vise deux certifications : l'accessibilité selon la norme Rick Hansen et la construction zéro carbone selon le Conseil du bâtiment durable du Canada.

Il devrait permettre de réduire jusqu'à 705 000 kg de CO² sur 50 ans et de générer des économies d'exploitation de 20 000 à 30 000 dollars par année.

Le nouveau bâtiment scientifique sera le premier bâtiment au nord du 60^e parallèle à obtenir cette certification.

Ainsi, les murs seront hautement isolés pour protéger contre les pertes de chaleur (hiver) et les gains de chaleur (été), les systèmes de chauffage et de refroidissement seront électriques. L'infrastructure sera dotée également de systèmes de récupération d'énergie qui capturent la chaleur des opérations et la réutilisent pour climatiser l'air du bâtiment et quatre char-

geurs de véhicules électriques seront installés.

Cours en français?

Il faudra toutefois attendre pour que le corps étudiant puisse avoir accès à des cours de français. Isabelle Salesse, directrice générale de l'Association franco-yukonnaise (AFY), rapporte que l'organisme n'a pas été sollicité. « Nous ne sommes jamais sollicités pour aucune décision ou projet provenant de l'Université du Yukon », précise-t-elle.

À cette question, l'université répond avoir adopté l'année dernière son premier plan stratégique de gestion des inscriptions, qui définit ses objectifs de croissance et de recrutement pour 2025-2030.

« Ce plan met l'accent sur trois groupes d'apprenants clés, en insistant sur le recrutement et la fidélisation des apprenants autochtones nationaux. Nous sommes impatients de poursuivre les discussions avec la communauté francophone du Yukon afin d'explorer les possibilités de répondre aux priorités et aux opportunités en matière d'éducation », informe Misha Warbanski, directrice marketing et communication à l'Université du Yukon. ■

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Augmentation des amendes pour pratiques de conduite dangereuses

D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

À compter du 1^{er} juillet 2025, de nouveaux règlements entreront en vigueur en vertu de la *Loi sur la sécurité routière*, augmentant les amendes pour plusieurs pratiques de conduite dangereuses au Yukon.

Les nouveaux règlements sont conçus pour mieux dissuader les pratiques de conduite dangereuses et protéger tous les usagers de la route. Les amendes augmenteront pour les excès de vitesse; la conduite imprudente et la distraction au volant; la conduite sans permis; et l'omission de s'arrêter pour un autobus scolaire.

En outre, les nouveaux règlements donneront aux municipalités plus de pouvoir pour adopter des



Gaëlle Wells

Un accident au bord de la route de l'Alaska (au sud de Whitehorse) en juin 2024.

règlements portant sur la circulation qui tiennent compte des besoins locaux et rendent les rues plus sûres.

« Ces changements envoient un message clair : la conduite dangereuse ne sera pas tolérée au Yukon. L'augmentation des amendes pour conduite dangereuse contribuera à protéger tous les voyageurs, y compris les

conducteurs, les piétons et les cyclistes. Il s'agit de la première étape de la mise en œuvre d'une législation modernisée en matière de sécurité routière au Yukon, qui restera la priorité de notre gouvernement pour toutes les personnes qui empruntent les routes du territoire, alors que nous poursuivons le travail sur la nouvelle *Loi sur la sécurité routière* », a déclaré Nils Clarke, ministre de la Voirie et des Travaux publics.

La Loi sur la sécurité routière, sanctionnée le 29 octobre 2024, n'est pas encore pleinement en vigueur et doit être assortie de plusieurs règlements avant de remplacer la *Loi sur les véhicules automobiles*.

La grille des anciens et nouveaux montants des amendes se trouve sur le [site du gouvernement](#). ■

Gwendoline Le Bomin

Mike Pemberton a été élu le 19 juin dernier en tant que nouveau chef du Parti libéral du Yukon et sera assermenté dans les prochains jours, en tant que 11^e premier ministre du Yukon.

Il a remporté la course avec 13 voix d'avance sur l'ancienne cheffe de la Première Nation des Kwanlin Dün, Doris Bill, soit 442 voix contre 429 votes. M. Pemberton est un homme d'affaires. Également membre de longue date du parti, il a occupé le poste de président de la Chambre de commerce de Whitehorse et de la Société de développement du Yukon.

La date de l'investiture de M. Pemberton comme premier ministre n'a pas encore été fixée. ■

Mike Pemberton élu premier ministre du Yukon



Parti libéral du Yukon

Mike Pemberton a été élu premier ministre du Yukon le 19 juin dernier.

Il occupera ce poste jusqu'aux prochaines élections territoriales, prévues au plus tard le 3 novembre prochain. ■

ARCTIQUE - En avant pour les Jeux de la francophonie avec la jeunesse panterritoriale

Après sept ans d'absence, les Jeux de la francophonie canadienne feront leur grand retour du 15 au 19 juillet 2025 à Laval au Québec. La jeunesse des trois territoires se prépare, dans la joie et la bonne humeur, à représenter fièrement la francophonie canadienne du Nord.

Nelly Guidici

Dans moins d'un mois, les trois équipes des territoires se retrouveront à Laval dans le cadre des Jeux de la francophonie. L'édition de 2020, qui devait avoir lieu à Victoria en Colombie-Britannique, avait été annulée à cause de la pandémie de COVID-19. Cette année, c'est avec enthousiasme que les jeunes francophones du Yukon, des TNO et du Nunavut se retrouveront parmi les 1050 participants, dont 817 jeunes. Âgés de 14 à 18 ans, les 62 jeunes des territoires seront notamment accompagnés de leurs cheffes de mission.

Nunavut

Avec neuf jeunes sélectionnés cette année, l'équipe du Nunavut est la plus grande jamais constituée à se présenter aux Jeux. L'équipe par-



Les derniers Jeux de la francophonie canadienne se sont déroulés à Moncton-Dieppe au Nouveau-Brunswick en 2017.

Une grande équipe au Yukon

Une délégation de 33 jeunes va représenter la Franco-Yukonnie à Laval cet été. Ils se présenteront aux épreuves d'athlétisme, de volleyball, de badminton, de basketball, mais aussi de musique, d'art culinaire et d'improvisation. La jeune équipe d'impro a d'ailleurs été soutenue par la Fabrique d'improvisation du Nord (FIN) implantée à Whitehorse. Une équipe va également se présenter aux épreuves de médias et concevoir des vidéos journalistiques.

Ces 33 jeunes âgés de 13 à 18 ans ont été sélectionnés pour « leurs capacités techniques, mais surtout pour leur esprit d'équipe et leur rapport à la francophonie », indique Marguerite Tölgyesi, cheffe de mission et gestionnaire au service Jeunesse de l'Association franco-yukonnaise.

L'aspect unique des Jeux de la francophonie, qui est aussi le plus grand rassemblement de la jeunesse francophone au Canada, permettra à ces jeunes de se rencontrer et de comprendre l'impact de la francophonie à plus grande échelle.

Ancienne participante de ces Jeux en 2014, Marguerite Tölgyesi se souvient d'un moment décisif où elle a réalisé que les défis des communautés francophones partout au pays sont similaires.

« J'ai réalisé à quel point on n'est pas seul et à quel point on vit des défis communs un peu partout au Canada, malgré nos différences géographiques et nos différences d'accent ou de réalité », conclut-elle. ■

Une collaboration des cinq médias francophones des territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

ticipera aux épreuves d'athlétisme, de sport (volleyball et athlétisme) et d'art culinaire. Kara Hoang, cheffe de mission, se dit fière et impatiente d'accompagner cette jeune équipe.

« On a vraiment hâte de rencontrer d'autres jeunes et de découvrir la ville de Laval », indique-t-elle.

L'équipe des TNO

Vingt jeunes font partie de la délégation des TNO qui sera accompagnée par Mila Benoit, cheffe de mission. Ce sera lors des épreuves d'athlétisme, de badminton, de volleyball, d'art culinaire et d'art oratoire que ces jeunes tenteront de se démarquer.

Ici aussi, l'enthousiasme est de mise. « Les jeunes ont super hâte de rencontrer les autres jeunes des territoires qui peuvent vivre des réalités similaires aux leurs. Pour la plupart, ils vont se rencontrer pour la première fois, directement dans l'avion (vol nolisé dans lequel les équipes des TNO et du Yukon vont voyager) », explique Mila Benoit.



Soutien aux déplacements pour les victimes de violence fondée sur le genre

Un soutien aux déplacements est offert aux victimes de violence conjugale, de violence à caractère sexuel et de violence envers les personnes 2ELGBTQ+.



Pour tout renseignement, communiquez avec les Services aux victimes au 867-667-8500 ou (sans frais) au 1-800-661-0408 ou par courriel à victim.services@yukon.ca

Yukon Canada

Le service est rendu possible grâce au financement découlant de l'entente bilatérale historique conclue entre les gouvernements du Yukon et du Canada et annoncée en 2023 dans le cadre du Plan d'action national pour mettre fin à la violence fondée sur le sexe.

Participez à notre sondage

et aidez-nous à bâtir un programme de formation qui répond à vos besoins.

À gagner : une carte-cadeau de 50 \$ chez Cultured Fine Cheese, par tirage au sort! Vous avez jusqu'au 6 juillet.



sondage-formation.afy.ca

AFY Yukon



TFO met le cap sur le Yukon avec trois jeunes francophones

Avec la série KAPSUR, produite par TFO (Télévision française de l'Ontario), Julian McClelland, Émilien Roy et Sandy Fergusson, trois jeunes du Yukon, ouvrent les portes de leur coin du pays au public.



Robert Mentov, KAPSUR/TFO

Les activités présentées dans l'épisode d'Émilien incluent d'ailleurs de la guitare, de l'escrime et du vélo de montagne.



Robert Mentov, KAPSUR/TFO

Dans son épisode, Sandy emmène le public faire une multitude d'activités, comme le soccer et le golf.



Robert Mentov, KAPSUR/TFO

Dans l'épisode de Julian, on peut s'attendre à une variété d'activités, allant d'une visite de la réserve faunique de Whitehorse à une préparation de pâtes fraîches.

Rébecca Fico

En trois épisodes de 15 minutes, les trois jeunes entraînent le public dans leur quotidien unique et dynamique.

« Ces jeunes-là ne passent pas leur vie devant l'écran. Ils font toutes sortes d'activités extraordinaires! », lance Ania Jamila, coproductrice et réalisatrice de la série KAPSUR. « C'est vraiment une jeunesse qui est pleine de créativité, pleine d'activités, et ça, on voulait le montrer. On voulait démontrer que c'est vivant et dynamique dans tous les coins du Canada. »

Ania Jamila décrit également que les épisodes n'ont que très peu de structure définie. « On suit les jeunes de façon très organique et naturelle, mais il y a aussi des capsules éducatives dans les épisodes où on parle de choses un peu plus sérieuses. On parle, par exemple, du Grand Déplacement en Acadie, de la ruée vers l'or... des petites anecdotes qui montrent à quel point on a un héritage riche à partager et à apprivoiser au Canada. »

Caméra en main, francophonie dans la tête

Avant de commencer à tourner la série, l'équipe de TFO a passé deux ans à sélectionner 20 jeunes de partout au Canada.

Pour participer, les jeunes devaient d'abord répondre à trois critères : être francophones, habiter dans un milieu rural et faire partie d'une certaine catégorie d'âge. Ania Jamila explique : « Comme c'est une série qui s'adresse aux jeunes de 9 à 12 ans, l'idéal était que les jeunes soient âgés

de 11 à 16 ou 17 ans ». Ensuite, pour la sélection des provinces et territoires qui seraient explorés, il y avait peu de règles à suivre.

« On savait qu'on voulait aller d'un océan à l'autre et que l'on devait inclure l'Ontario, étant donné que c'est TFO qui organisait le projet, mais, à part ça, on y allait vraiment avec nos coups de cœur », explique Ania Jamila. Au Yukon, c'est la candidature de Julian qui a « ouvert le bal au Yukon. » Ensuite, celles de Sandy Fergusson et d'Émilien Roy sont arrivées et l'équipe est revenue tourner au Yukon.

Le Yukon, un coup de cœur pour l'équipe

Pour Julian et Émilien, déjà attirés par le monde de la comédie, KAPSUR a été une porte ouverte sur un rêve d'acteur. Sandy, elle, a eu le déclic lorsque l'équipe est venue tourner dans sa classe.

« J'étais fascinée. Je trouvais que c'était une expérience très excitante, et je voulais faire partie de quelque chose comme ça ». Les trois affirment sans hésitation avoir adoré leur expérience. « C'était super bien, l'équipe était vraiment gentille », partage Julian. « On ne me disait pas de faire des choses, on me demandait juste d'être

derrière l'écran, mais maintenant je peux comprendre ». « C'était une belle expérience, et j'aimerais le refaire », affirme Émilien.

Ania Jamila assure également que l'équipe de tournage est « tombée en amour avec le Yukon. C'était une expérience inoubliable », partage-t-elle. « On a découvert une communauté francophone incroyablement inspirante, on dirait que c'est une grande famille. Je n'arrête pas d'en parler, et j'ai hâte d'y retourner pas en tant que professionnelle, mais juste en tant que moi, avec ma famille. C'est un territoire qui m'a marquée à jamais. »

Les épisodes de Sandy, de Julian et d'Émilien sont disponibles sur : tfo.org/serie/kapsur/saison-1/003051410.

Rébecca Fico, 15 ans, est journaliste-pigiste en herbe pour l'Aurore boréale.

Les amendes pour conduite dangereuse augmentent à compter du 1^{er} juillet.

Cette mesure cible les pratiques de conduite dangereuses comme :

- les excès de vitesse;
- la conduite imprudente et la distraction au volant;
- la conduite sans permis;
- l'omission de s'arrêter pour un autobus scolaire.



Pour en savoir plus sur les augmentations :

Consultez le.yukon.ca/fr/increased-fines-dangerous-driving.

Lisez ce code QR :





PROTECTION D'INCENDIE

867 333-0635

nordiquefire.ca

OUVERT AU PUBLIC

Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1410 rue Centennial, Whitehorse

50 ans d'histoire francophone dans le Nord

Les communautés francophones du Nord se sont construites de façon similaire. Dès la fin des années 1970, dans un élan commun de revendication du droit d'accéder à des services en français, les francophones des deux territoires (puis trois) ont créé leurs propres structures afin d'accueillir les membres de leurs communautés, mais aussi revendiquer leurs droits linguistiques dans un contexte minoritaire.

Nelly Guidici

Dans les trois territoires canadiens, et de façon similaire, les communautés francophones sont en pleine croissance et évoluent au fil des arrivées de francophones et de leurs familles venant d'horizons variés, comme l'Afrique, l'Europe ou encore l'Est du Canada. Non seulement les communautés du Nord se diversifient, mais elles n'en demeurent pas moins dynamiques, tenaces et investies.

Pour Audrey Fournier, directrice générale de la Fédération franco-ténoise (FFT), la communauté francophone des Territoires du Nord-Ouest est mobilisée, engagée et dynamique.



Carole Musialek

« Notre communauté était engagée dans le passé et elle l'est encore aujourd'hui pour faire valoir ses droits » - Audrey Fournier, directrice générale de la Fédération franco-ténoise.

« Notre communauté était engagée dans le passé et elle l'est encore aujourd'hui pour faire valoir ses droits », explique-t-elle.

« Les grands mouvements de mobilisation des années 2000 et plus récemment en 2019 et 2025, pour obtenir le droit de recevoir une éducation en français, sont des exemples de la combativité des Franco-Ténois lorsqu'il est question d'éducation. Ces actions citoyennes ont apporté beaucoup d'acquis aujourd'hui », pense M^{me} Fournier.

Au Yukon, « la communauté francophone est non seulement visible, mais aussi reconnue, dynamique et artistiquement riche », d'après Isabelle Salesse, directrice générale de l'Association franco-yukonnaise (AFY).

Au Nunavut, « ce sont la diversité et le dynamisme qui caractérisent le mieux la communauté hétéroclite », d'après Christian Ouaka, directeur général de l'Association des francophones du Nunavut (AFN).

Un lieu de rassemblement : un défi pour certains territoires

Inauguré en 1989, le Franco-Centre d'Iqaluit a été acheté à la fin des années 1980. Ancienne baraque de l'armée américaine datant de la Seconde Guerre mondiale, elle est utilisée aujourd'hui comme lieu de

rassemblement communautaire.

Cependant, cette infrastructure vieillissante ne répond plus aux besoins de la communauté, qui est en pleine croissance, et un projet de construction d'un nouveau centre en est à ses prémices. Des demandes de financement, auprès du gouvernement fédéral, ont été déposées depuis plusieurs années afin de faire progresser le projet d'une Maison de la francophonie.

« Ce bâtiment aurait pour vocation de réunir les services de l'AFN, des services communautaires. Une salle communautaire permettrait aussi des rassemblements et des activités sociales qui sont de grande utilité aujourd'hui », selon Christian Ouaka. Mais l'appui des différentes instances gouvernementales demeure fondamental.

« L'AFN est un organisme à but non lucratif. Nous n'avons pas les finances nécessaires pour aller de l'avant avec un tel projet par nous-mêmes. Nous avons besoin de l'appui du gouvernement fédéral et territorial. »

« Dans les TNO, aucun centre communautaire n'a encore vu le jour, mais cela n'a pas empêché les francophones de se réunir dès 1978, année de la création de l'Association culturelle franco-ténoise », rappelle M^{me} Fournier.

« Je pense que la communauté francophone s'est rassemblée, mobilisée à maintes reprises depuis plus d'une trentaine d'années », pense-t-elle.

L'idée d'un lieu de rassemblement ne date pas d'hier. Une demande de financement a de nouveau été déposée auprès de Patrimoine canadien à l'automne 2024 et des sessions de travail avec des consultants sont toujours en cours.

« Ça fait extrêmement longtemps que c'est sur la table et ça l'est encore aujourd'hui », rappelle la directrice de la FFT.

Depuis que le nouveau gouvernement fédéral a été formé le 13 mai 2025, la FFT sonde les différents financements possibles pour un projet de cette envergure. La pérennité et la question de l'entretien d'une telle structure sont aussi au cœur de l'élaboration de ce projet, car, selon M^{me} Fournier, il faut être innovant dans les façons de penser.



Nelly Guidici

Pour Isabelle Salesse, directrice générale de l'Association franco-yukonnaise, les minorités sont toujours à risque de coupes budgétaires.

Le Centre de la francophonie : un pilier au Yukon

Le Centre de la francophonie, tel qu'il est connu aujourd'hui, a été construit à Whitehorse, au début des années 2000. Véritable guichet unique et d'accueil pour les nouveaux arrivants au Yukon, le centre reflète « la volonté d'avoir (dans un lieu unique) les services en français et les services communautaires ». Plusieurs organismes francophones, comme le journal *L'Aurore boréale* ou le Partenariat communauté en santé, bénéficient aussi de bureaux dans le bâtiment.

« L'idée de départ, c'était vraiment d'avoir un guichet unique francophone. Et c'était aussi au moment où on commençait à voir se développer des services en développement économique, en formation. On avait besoin de plus d'espace », se rappelle Isabelle Salesse.

Rester vigilant

« Force est de constater que des avancées majeures ont été obtenues par et pour les francophones en situation minoritaire dans les trois territoires. Cependant, la vigilance reste de mise », d'après M^{me} Salesse. « Les minorités font toujours les frais de coupes budgétaires, en particulier dans le domaine de l'éducation. »

« Il y a quand même une épée de Damoclès qui est en permanence au-dessus de la tête de la communauté francophone. Il faut donc rester tout le temps vigilant. »

« Malgré les lois et les volontés politiques, il suffit qu'il y ait un nouveau gouvernement avec de nouvelles priorités pour que les avancées et acquis des francophones soient remis en question », explique la directrice de l'AFY.

Alors que le danger d'assimilation est très présent, Audrey Fournier pense que les droits des minorités ne sont jamais véritablement acquis, car ils seront souvent remis en question d'une façon générale.

« Il faut qu'on soit proactif et que l'on identifie où sont les risques pour essayer de les mitiger. Il faut aussi faire la promotion de ce que la communauté francophone apporte au Canada de façon générale, mais également dans nos régions. »

Que peut-on espérer pour les francophones dans le futur?

Christian Ouaka espère que la croissance de la communauté francophone au Nunavut va se poursuivre. Il souhaite également que les infrastructures nécessaires à une telle croissance ainsi que les programmes permettant le soutien du cadre social et culturel suivent aussi.

« Je souhaite que la communauté continue d'être résiliente et que sa croissance soit suivie de l'écosystème nécessaire pour qu'elle soit soutenue. »

Même son de cloche au Yukon. M^{me} Salesse souhaite que la communauté franco-yukonnaise continue de s'épanouir dans un environnement où la mise en œuvre de la *Loi sur les langues du Yukon* est pleine et entière en matière de santé et d'éducation. « Je souhaite aussi que nos personnes âgées puissent vivre leur retraite au Yukon dans la langue de Molière », précise-t-elle le sourire aux lèvres.

Enfin, M^{me} Fournier espère qu'un Centre communautaire franco-ténois verra le jour prochainement.

« Je pense que c'est vraiment important, c'est le cœur d'une communauté d'avoir la capacité d'organiser des repas communautaires ensemble, juste de se rassembler quand ça nous tente, de la façon que ça nous tente aussi. Je souhaite aussi que les droits des francophones continuent d'être reconnus, puisque les différents paliers de gouvernement mettent la *Loi sur les langues officielles* en œuvre, » conclut-elle. ■

Une collaboration des cinq médias francophones des territoires canadiens : les journaux *L'Aquilon*, *L'Aurore boréale* et *Le Nunavoix*, ainsi que les radios *CFRT* et *Radio Taïga*.

Mettez votre expérience à profit!

Il y a plusieurs postes vacants au sein des comités, conseils et commissions du gouvernement.



yukon.ca/fr/postes-vacants-comites-conseils-commissions

Yukon

Un balado à la rencontre de la communauté franco-yukonnaise

L'organisme à but non lucratif ATSA, Quand l'Art passe à l'Action, a convié la population yukonnaise au lancement du balado *Cuisine ton quartier*. Le 23 juin dernier, quatre nouveaux entretiens réalisés avec des membres de la communauté franco-yukonnaise ont été dévoilés.



Marisol Coto, entrepreneure franco-yukonnaise, et Annie Roy, cofondatrice et directrice artistique de l'ATSA.

phones à travers le pays ont été interviewés, ça permet de savoir ce qui se passe ailleurs. C'est une idée super intéressante, ça permet de découvrir de nouveaux points de vue! »

Une identité franco-yukonnaise affirmée

À travers ces témoignages se dessine une image de la communauté franco-yukonnaise. Ils font la part belle à la relation avec la

nature et l'envie de grands espaces.

Anne-Marie St-Louis remarque également l'existence d'un fort réseau communautaire et profondément humain. Ces liens, qui sont une force, peuvent parfois être un défi lorsqu'on arrive sur le territoire. « Les premiers mois peuvent être un peu difficiles, ça peut être dur de rencontrer du monde », témoigne Marisol Coto. Mais, une fois que les repères sont pris, la propriétaire du salon de coiffure The Cutting Edge considère le Yukon comme une belle terre d'opportunité. Elle a d'ailleurs créé sa propre entre-

prise, où l'on accueille les clientes et clients en français, espagnol et anglais!

Marie-Hélène Comeau a elle aussi aimé participer au balado. « Ça me touche toujours lorsque les gens de l'extérieur du Yukon viennent à notre rencontre et encore plus lorsque cet intérêt porte sur l'art qui se fait en terre nordique. »

À l'automne prochain, *Cuisine ton quartier* continuera d'ailleurs son périple dans le nord du Canada et terminera son voyage au Nunavut.

Nina Brandelik

Après avoir rendu visite aux dix provinces ainsi qu'aux Territoires du Nord-Ouest, le projet *Cuisine ta ville* a fait escale à Whitehorse en fin d'année 2024. Grâce aux contacts fournis par l'Association franco-yukonnaise (AFY), quatre personnes francophones se sont prêtées au jeu des entretiens.

Elles ont répondu à des questions sur leur arrivée, leurs projets et leurs expériences dans leur parcours de personnes immigrées au Yukon.

Origine du projet

Fondé en 1997 par Pierre Allard et Annie Roy, deux artistes montréalais, l'ATSA crée des œuvres et des événements pour interpeller, échanger et sensibiliser sur des causes sociales ou environnementales. Organisés tous les ans, les grands repas *Cuisine ta ville* permettent aux personnes habitant à Montréal de découvrir différents quartiers en se retrouvant autour d'un bon repas avec les populations immigrantes. Source d'échanges et de partages, ces repas ont donné l'idée aux

équipes de l'ATSA de sortir des frontières du Québec et d'aller à la rencontre de personnes francophones nouvellement arrivées partout au Canada.

Ainsi est né le balado *Cuisine ton quartier* en 2021. Son but est de mettre en lumière les contributions des personnes immigrantes qui s'expriment en français et qui habitent dans des environnements majoritairement anglophones. En situation de minorité linguistique, les communautés francophones se sont révélées posséder leur propre identité, tout en partageant des enjeux et des défis communs.

Destination : Whitehorse

Pour Anne-Marie St-Louis, chargée de projet, ces témoignages sont précieux, car ils permettent de se rendre compte de la richesse de l'identité francophone au Canada en général et au Yukon en particulier. « La diversité culturelle se rassemble autour du fait d'être francophone en situation minoritaire. On redécouvre le fait d'être franco. »

Pour présenter leur projet, les organisatrices du balado *Cuisine ton quartier* ont organisé des activités pour petits et grands au parc Shipyards, à Whitehorse, et ont dévoilé quatre panneaux présentant les témoignages des participantes. Ils seront par la suite exposés dans la Ville, notamment dans les locaux de l'AFY ainsi que sur le site Internet de l'association.

Une carte interactive, qui inclut désormais le Yukon, permet de se promener dans le Canada à travers les témoignages des personnes interviewées. Alexia Desoblin, une des quatre personnes ayant participé au balado, apprécie l'idée de voyager au fil des entretiens. « Comme beaucoup de franco-



Marie-Hélène Comeau, artiste franco-yukonnaise, interviewée pour le balado.

NOUVELLES EXPOSITIONS D'ART

YUKON ARTS CENTRE PUBLIC ART GALLERY

ERNEST CHUA et COLIN DORWARD

53 PHOTO
1986 CAMERA
12 PHOTO
PH80/12220 51 PHOTO
003

COLLECTION D'ART PERMANENTE DU YAC

MY BIG BOUGIE BEADED EARRINGS

JUSQU'AU 29 AOÛT

Du lun. au ven, de 10 h à 17 h

Plywood Joe met le monde ouvrier en musique

L'artiste acadien Joey Robin Haché a foulé pour la première fois la scène musicale de Whitehorse le 23 juin dernier lors du Solstice Saint-Jean. C'est l'occasion de découvrir cet artiste et son parcours.

Gwendoline Le Bomin

Le monde du travail en chansons

Originaire de Nigadoo, un village du Nouveau-Brunswick, Joey Robin Haché lance son projet solo en 2012 et fait rapidement son entrée sur la scène musicale acadienne, canadienne et européenne. Son style est un mélange de folk rock atmosphérique et de psychédéisme.

En parallèle, il lance en 2022 le projet Plywood Joe, son alter ego, où il se rend jusqu'en France, au Festival Pause Guitare à Albi, et en Belgique, au Festival Francofaune.

Au fil des années, l'artiste enchaîne les spectacles et les nominations. Par exemple, il a été nommé cette année dans la catégorie « Artiste acadien ou francophone de l'année » aux East Coast Music Awards (ECMA).

« Avec Joe et Robin Haché, j'ai au-delà de 300 spectacles en dessous de ma ceinture, et c'est ça que je fais aujourd'hui. Donc, je fais ces deux projets-là en binôme, en tout temps », rapporte Joey Robin Haché.

Lors de sa venue dans l'Ouest canadien, l'auteur-compositeur-interprète a présenté son projet Plywood Joe. « C'est un projet country western punk qui met en lumière un personnage, un charpentier dans la mi-trentaine, qui essaie sa chance en musique avec ses petites histoires au niveau de la communauté, au niveau de ses amis et de sa famille. C'est comme le genre d'événements que tout le monde vit, mais que personne ne veut en parler, donc les chansons reflètent beaucoup une réalité campagnarde », raconte l'artiste.

« Ça rend hommage aussi au domaine ouvrier que j'essaie de comprendre », ajoute-t-il. « Plusieurs le valorisent, mais ce projet le met vraiment de l'avant-plan, parce que je raconte vraiment de tout et de rien qui se passent dans ma communauté d'un côté campagnard. Et c'est un peu drôle aussi, parce que



Plywood Joe était de passage à Whitehorse le 23 juin au Solstice Saint-Jean, organisé par l'Association franco-yukonnaise, puis à Yellowknife le 25 juin, pour présenter son projet Plywood Joe qui met en musique le quotidien d'un charpentier.

c'est un personnage que je ne serais jamais devenu. Je me suis posé la question, qu'est-ce que Joey Robin Haché deviendrait s'il mettait des bottes, une salopette et un marteau, puis qu'il travaillait le 9 à 5? C'est quelque chose que je n'ai jamais vraiment fait. »

« C'est un produit qui m'a pris

une bonne dizaine d'années avant que je sois confortable de mettre ça sur feuille », confie-t-il.

Passage à Whitehorse

« Whitehorse, le Yukon, c'était le dernier endroit au Canada que je n'ai jamais visité. En octobre

dernier, j'ai été invité pour participer à Contact Ouest. Je suis allé présenter une vitrine », explique l'artiste. C'est en rencontrant les personnes déléguées de l'événement, qui a eu lieu à Regina en Saskatchewan, qu'il a été sélectionné.

« Notre directrice de service [Josée Jacques] a assisté à sa vitrine, chaleureusement accueillie par le public, et les échanges avec l'artiste se sont amorcés peu après », explique Laurence Vandal-Côté, gestionnaire au service Arts et culture à l'Association franco-yukonnaise.

« Sa musique festive et rythmée nous a paru tout indiquée pour un événement extérieur, comme le Solstice Saint-Jean. L'Association culturelle francophone de Yellowknife a également manifesté de l'intérêt, ce qui a mené à un partenariat avec l'organisme des TNO [Territoires du Nord-Ouest] », précise le gestionnaire.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Financement de projets rassembleurs

Le Fonds de développement communautaire appuie une foule d'initiatives qui contribuent au dynamisme de notre territoire. L'aménagement de parcs de voisinage et l'organisation d'activités ne sont qu'un aperçu de ce que le Fonds rend possible.

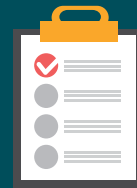
- Demandez des fonds pour des projets qui :
- » stimulent l'économie locale;
 - » créent des emplois;
 - » permettent la construction d'infrastructures essentielles;
 - » attirent des capitaux au Yukon;
 - » favorisent l'acquisition de compétences, de connaissances et d'expérience;
 - » encouragent la participation citoyenne;
 - » favorisent le développement de partenariats.

Date limite : 15 juillet (demandes de 20 000 \$ ou moins)

Pour en savoir plus: yukon.ca/fr/fdc



Connaissez les risques



Préparez un plan d'urgence



Préparez une trousse d'urgence

Préparez une trousse d'urgence

En cas de crise, une trousse d'urgence permettra à votre famille d'être autonome pendant au moins 72 heures.

- Eau (au moins deux litres par personne par jour)
 - Nourriture (aliments prêts à manger et non périssables)
 - Radio et lampe de poche à manivelle ou à piles (et piles de rechange)
 - Trousse de premiers soins
 - Chargeur de cellulaire
 - Source de courant alternative
 - Jeu de clés supplémentaire
 - Copies des documents importants (plan d'urgence familial, preuves d'assurance, pièces d'identité, etc.)
- Au besoin:
- Médicaments d'ordonnance
 - Préparation pour nourrissons et couches
 - Nourriture, eau, cages et médicaments pour vos animaux

Visitez le yukon.ca/fr/situations-durgence-et-securite pour consulter la liste complète et apprendre comment vous préparer aux inondations, aux feux de forêt et aux pannes de courant.



Pourquoi les niveaux d'eau sont-ils particulièrement bas cette année?



Archives A.B.

Selon Benoit Turcotte, chercheur en hydrologie à l'Université du Yukon, il faudrait plusieurs épisodes de pluie cet été pour que les niveaux d'eau reviennent à la normale.

les feux de forêt, indirectement, c'est le seul impact sur la faune que j'entrevois. »

IJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale

En se promenant aux abords de Whitehorse, on constate que le niveau du fleuve Yukon semble plus bas qu'à l'habitude. En effet, cette année, les niveaux d'eau dans le sud du territoire atteignent des records historiquement bas, selon un expert. Pour ce dernier, il ne fait aucun doute que le changement climatique joue un rôle majeur dans cette situation.

Gwendoline Le Bomin

Comment l'expliquer?

Pour Benoit Turcotte, chercheur en hydrologie à l'Université du Yukon, ce n'est pas la première fois que cette situation se présente, mais il s'agit d'un événement qui est assez rare pour le rapporter.

« Certaines stations hydrométriques enregistrent des données depuis plus de 50 ans. Je pense que la dernière sécheresse notable au Yukon c'était l'hiver de 2018 à 2019, puis l'été 2019 », rapporte l'hydrologue. « En ce moment, c'est un peu plus prononcé. On se trouve quand même proche ou sous les records minimums historiques à quelques endroits, en particulier les rivières qui drainent Klwane et le mont Saint-Élias. »

Pour M. Turcotte, cette situation s'explique par une combinaison de facteurs météorologiques. Le faible enneigement, un printemps frais, sec et nuageux, l'absence de pluie et des épisodes de vents forts expliqueraient la baisse du niveau de l'eau.

Selon lui, la neige a fondu trop lentement en raison des températures fraîches, ce qui aurait favorisé l'évaporation de l'eau plutôt que son écoulement vers les nappes phréatiques et les différents cours d'eau.

« Je pense que la fonte est aussi en retard. Il faudrait qu'il fasse quand même assez chaud ou qu'il y ait de la pluie pour que

le ruissellement commence plus officiellement. On dirait qu'on a comme besoin d'une petite tape dans le dos pour déclencher les choses », estime-t-il.

Conséquences

Selon l'expert, la sécheresse provoque plusieurs impacts, notamment sur la production d'hydroélectricité.

« Ce serait étonnant qu'on rejoigne la normale d'ici la fin de l'été, par exemple, dans les lacs du Sud [...] Ça va donc prendre quelques épisodes de pluie pour nous ramener sur la normale, parce que, sinon, on va avoir un déficit dans notre réservoir. Ça veut dire que l'hiver prochain, on brûle plus

de gaz et de diesel. »

Le manque d'eau peut également entraîner une conséquence sur le nombre de feux de forêt. « Quand les lacs et les ruisseaux sont bas, ça veut dire que le sol est sec », explique-t-il.

« Il y a le récréatif également, il y a l'habitat du poisson qui peut être impacté », ajoute M. Turcotte. « S'il y a moins d'eau, les rivières sont moins profondes, ça réchauffe plus vite sous le soleil, donc ça crée des conditions d'habitat qui peuvent être un peu plus difficiles. »

Selon le chercheur, la faune serait épargnée. « Il n'y a probablement pas d'animaux qui vont mourir de soif, car les animaux sont adaptés à trouver des sources d'eau. En revanche,

La normalité qui devient anormale

Pour Benoit Turcotte, chercheur en hydrologie à l'Université du Yukon, « il aurait fallu qu'on s'inquiète des changements climatiques il y a à peu près 30 ans. »

« Il faut que l'on continue de s'inquiéter de plus en plus », estime-t-il. « En effet, plus la planète se réchauffe, plus on devrait s'inquiéter de l'inertie des décisions qui sont prises à plusieurs niveaux. »

Après des records de sécheresse en 2019, puis les inondations en 2021 et 2022, 2025 marque un retour à des niveaux d'eau exceptionnellement bas, selon l'expert. « On a plus d'inondations, plus de sécheresse. On a moins souvent des années normales. On est en train vraiment d'étendre la plage des conditions extrêmes de manière quand même assez rapide. »

« Je pense qu'on a assez de statistiques pour dire que quand on bat des records tout le temps, c'est parce qu'on est dopés. C'est un peu comme un athlète qui se met à battre des records de vitesse à la course, et qui court soudainement plus vite que tous les autres. On est en droit de se demander ce qui se passe », questionne-t-il.



Gwendoline Le Bomin

Cette année, la région des lacs du Sud est particulièrement touchée par la sécheresse. Ici, le lac Marsh.



Pourquoi l'eau est si basse cette année?

Cette année, les rivières et les lacs du Yukon ont moins d'eau que d'habitude. Un scientifique explique que c'est à cause du changement climatique. Il n'a pas neigé beaucoup cet hiver, et le printemps a été froid et sec. L'eau s'est évaporée au lieu de couler dans les rivières.

Moins d'eau peut causer plus de feux de forêt, rendre la vie difficile pour les poissons et diminuer l'électricité qu'on peut produire avec l'eau. Il faudra de la pluie pour que tout revienne à la normale.

Le scientifique dit aussi que ces choses arrivent plus souvent maintenant parce que la planète se réchauffe.

La lecture simple est présentée en collaboration avec le Service Formation de

Parlez-nous de votre expérience d'accès à des soins en français

En participant à un groupe de discussion, vous aiderez à élaborer des stratégies pour rendre le système de santé plus inclusif.



En savoir plus
867-332-2651
french.services@yukon.ca

Yukon

Feux de forêt : l'Ouest canadien plus à risque cet été

Les provinces de l'Ouest doivent s'attendre à un été chaud, qui entraînera un fort risque de feux de forêt. Une combinaison de températures plus élevées et de précipitations plus faibles a créé des conditions propices aux incendies, qui devraient se poursuivre en juillet et en août.

Julien Cayouette – Francopresse

Ressources naturelles Canada prévoit qu'en juillet, « le risque élevé d'incendie devrait s'étendre à l'ensemble de l'Ouest canadien, le risque le plus important étant attendu dans le sud de la Colombie-Britannique », indique le gouvernement fédéral dans un communiqué.

La région de Yellowknife, au centre des Territoires du Nord-Ouest, sera également à surveiller. L'Est du pays devrait voir des conditions météorologiques plus près des normales.

Même s'il est encore tôt pour

l'affirmer avec certitude, les risques d'incendie devraient demeurer très élevés en août. L'ouest et le sud de la Colombie-Britannique, incluant l'île de Vancouver, resteront les régions les plus à risque.

Effet d'un printemps chaud et sec

Selon les données de diverses agences de surveillance du gouvernement compilées par Ressources naturelles Canada, la Colombie-Britannique, le Yukon et l'Est du pays, pour leur part, ont affiché des températures plus près de la normale au mois de mai.

Par contre, l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba et l'ouest de l'Ontario ont connu des températures plus élevées que la moyenne au mois de mai.

Entre les mois de mars et mai, ces mêmes régions ont aussi reçu beaucoup moins de précipitations que la moyenne. Par exemple, le centre-est de la Saskatchewan a reçu jusqu'à 70 % de pluie en moins.

Pendant la même période, la moitié est de l'Ontario, le Québec et les provinces atlantiques ont enregistré un peu plus de précipitations que la moyenne, réduisant les risques d'incendie pour le début de l'été.

Finalement, la probabilité que tout le pays voit des températures supérieures à la moyenne en juin, juillet et août demeure extrêmement élevée.

Quant aux probabilités de pluie, elles restent très largement inférieures à la moyenne dans l'Ouest et en Nouvelle-Écosse.

Une saison déjà chaude

En conférence de presse, la ministre de la Gestion des urgences et de la Résilience des communautés, Eleanor Olszewski, a rappelé qu'en date du 16 juin, 224 incendies de forêt étaient actifs au Canada. Parmi ceux-ci, 94 étaient

hors de contrôle.

Le Canada est au niveau national de préparation 5, ce qui veut dire que toutes les ressources humaines et matérielles du pays

sont engagées dans la lutte contre les incendies. Il y a également 221 combattants provenant d'autres pays qui appuient les pompiers forestiers canadiens.

Point sur les feux au Yukon



© Gouvernement du Yukon

Gwendoline Le Bomin

En date du 23 juin, la Section de la gestion des feux de forêt estime que le territoire compte six incendies notables : à Quebec Creek, toujours hors de contrôle et d'une superficie d'environ 2 377ha ; au Mont Leotta, toujours hors de contrôle et environ 5 931ha ; feu de North Ferry Hill, toujours hors de contrôle et environ 800ha ; incendie du fleuve Yukon, hors de contrôle et environ 10ha ; incendie de Campbell Creek, hors de contrôle et d'une superficie d'environ 579ha ; incendie de Mont Dave, hors de contrôle et environ 7 604ha.

Au total, la Section de la gestion des feux de forêt compte 63 feux.

Une interdiction d'allumer des feux de niveau 3 est entrée en vigueur pour la majeure partie du territoire et un certain nombre de routes sont actuellement fermées au Yukon.

Des avis de veille d'évacuation sont en vigueur pour Dawson Ouest et Sunnydale, et toutes les propriétés situées entre le km 1 et le km 36 de la route Top of the World, ainsi que pour la région com-

prise entre l'intersection de la route Dempster et Henderson Corner, et toutes les propriétés situées entre le km 693 et le km 672 de la route du Klondike Nord.

Prévisions

« On sait qu'avec la tempête qu'on a eue hier [16 juin], on a probablement d'autres feux », rapporte Manon Touffet, agente d'information sur les feux au gouvernement du Yukon. « On s'attend à voir d'autres feux qui vont surgir dans les prochains jours. Des équipes d'avions et d'hélicoptères patrouillent au-dessus du territoire pour essayer de voir ça le plus rapidement possible pour envoyer des équipes. On ne peut jamais réellement prévoir », nuance l'agente.

« C'est compliqué de savoir comment ça peut se passer. Tout peut changer en fonction de si on a de la pluie ou non dans les prochains jours. »

« On a quand même pas mal de ressources présentement au territoire qui sont prêtes à répondre à de nouveaux feux », rassure-t-elle.

Venez célébrer la Journée des lieux patrimoniaux au relais Robinson

Quand : Samedi 12 juillet, de 12 h à 15 h

Où : Relais Robinson, au km 139 de la route du Klondike Sud, près de l'intersection vers le chemin Annie Lake



Venez profiter d'un barbecue gratuit, de visites guidées du site en anglais et d'un concert mettant en vedette Clint Carpentier, Kevin Barr et Boyd Benjamin.

Le relais est situé sur les territoires traditionnels de la Première Nation de Carcross/Tagish et de la Première Nation des Kwanlin Dün.

Pour toute question, téléphonez au 867-332-3862.

Yukon



Les communautés autochtones, « championnes des énergies renouvelables »

Les Autochtones misent sur le solaire, l'éolien et la biomasse pour assurer leur développement économique et leur souveraineté énergétique. Les projets se multiplient aux quatre coins du pays, mais les monopoles publics d'électricité et le manque de personnel qualifié freinent la course à l'énergie renouvelable.

Marine Ernout – Francopresse

« Les communautés autochtones sont devenues des championnes des énergies renouvelables au cours des dix dernières années », se félicite le directeur général d'Indigenous Clean Energy (ICE), James Jenkins.

Selon l'organisme à but non lucratif, les Autochtones détiennent, en totalité ou en copropriété, près de 20 % des infrastructures canadiennes de production d'électricité, tous systèmes confondus. Ils sont ainsi devenus « les deuxièmes plus grands détenteurs d'actifs après les sociétés d'État », souligne James Jenkins.

En 2023, l'éolien représentait environ 43 % des projets détenus ou codétenus par les Autochtones, suivi par le solaire, avec environ 29 %, et l'hydroélectricité et la biomasse avec 14 % chacune.

La Colombie-Britannique est la province qui a le plus grand nombre d'installations de plus d'un mégawatt (MW), suivis de l'Ontario et du Québec.

Dans le sud de la Saskatchewan, le premier système hybride d'énergie renouvelable du pays appartient à la Première Nation de Cowessess. Il produit de l'énergie solaire et éolienne, puis la stocke dans des batteries.

Dans les territoires, le Yukon est à la fine pointe des énergies renouvelables. En 2023, la Première Nation des Kwanlin Dün a lancé le premier parc éolien autochtone dans le Grand Nord.

Soutien capital d'Ottawa

Au Nunavut les choses avancent. Un programme autorise désormais la production indépendante d'électricité solaire et éolienne.

« Pour la première fois, nous avons une quantité mesurable d'énergies renouvelables sur nos réseaux, au lieu d'avoir 100 % de diesel, nous en avons 99,5 % », rapporte la membre du conseil d'ad-

ministration de la Société d'énergie Qulliq, Martha Lenio.

Au Canada atlantique, le professeur adjoint à l'Université Dalhousie, en Nouvelle-Écosse, Chad Walker, constate lui aussi que les communautés autochtones « jouent un rôle beaucoup plus important dans les énergies vertes. »

La Première Nation malécite Tobique, au Nouveau-Brunswick, est notamment propriétaire de deux parcs éoliens de grande envergure : quinze turbines au total produisent plus de 62 MW.

En début d'année, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a de son côté annoncé la construction de six nouveaux parcs éoliens en partenariat avec plusieurs Premières Nations. Au niveau national, ICE suit actuellement quelque 600 projets solaires, éoliens et de biocarburants.

Le professeur à l'Université de la Saskatchewan et codirecteur du partenariat international Community Appropriate Sustainable Energy Security (CASES), Bram Noble, estime que les programmes de financement d'Ottawa ont permis d'amorcer cette révolution énergétique. « C'est une voie vers la réconciliation économique. »

Coincés dans les méandres de la bureaucratie

« Les subventions fédérales aident les entreprises autochtones qui peuvent avoir des difficultés à accéder à des prêts. Ça les aide à franchir les étapes les plus risquées », confirme James Jenkins.

Les projets mettent néanmoins du temps à voir le jour. La construction d'une petite installation solaire sur un toit ou d'un système de biomasse pour un bâtiment peut prendre un ou deux ans, mais « la phase d'examen peut prendre cinq ans ou plus », déplore James Jenkins.

Chad Walker considère que les monopoles publics d'électricité entravent la transition énergétique

que mènent les Autochtones. « Les compagnies préfèrent largement être responsables de la production d'énergie. Les programmes qui permettent la participation et la propriété autochtone sont encore rares », observe-t-il.

Martha Lenio regrette également « le manque de leadership du gouvernement du Nunavut », qui n'a pas défini ses priorités en matière d'énergie renouvelable et n'a adopté aucun plan stratégique.

« Dans le Grand Nord, les prix de l'électricité sont largement subventionnés pour les maintenir à un niveau abordable. Ça cache le coût réel du diesel et peut étouffer la transition vers les énergies renouvelables », ajoute Bram Noble.

500 millions de dollars de revenus réinvestis par an

Confrontés à une demande énergétique croissante, « les compagnies et les gouvernements reconnaissent néanmoins de plus en plus la nécessité d'encourager un plus grand leadership autochtone », nuance James Jenkins.

L'initiative Call for Power au Manitoba favorise par exemple la création de parcs éoliens possédés majoritairement par des communautés autochtones.

La compagnie provinciale d'électricité saskatchewanaise, SaskPower, exige de son côté que tous les projets d'énergie renouvelable comportent un seuil minimum d'investissement de la



Au Nunavut, Martha Lenio soutient que « sept ans ou plus » sont nécessaires pour développer un projet éolien.

part de partenaires autochtones.

À l'autre bout du pays, en Nouvelle-Écosse, le programme solaire communautaire autorise la propriété autochtone.

Cependant, « le manque de personnel autochtone qualifié », capable d'assurer le fonctionnement et la maintenance des équipements, demeure un autre obstacle aux yeux de Martha Lenio.

« Ça ralentit déjà certaines initiatives », alerte James Jenkins. « Si l'on veut poursuivre le rythme de croissance actuel, il est essentiel d'investir de l'argent public pour former les jeunes et assurer la transition des travailleurs vers des emplois dans le secteur de l'énergie propre. »

En s'impliquant dans la production d'énergie renouvelable, les Premières Nations en retirent de nombreux avantages socioéconomiques.

L'ICE évalue qu'elles réinvestissent chaque année 500 millions

de dollars de revenus, générés par la revente d'électricité verte, dans des programmes sociaux, de santé et d'éducation ou encore dans la construction de logements dans les communautés.

Stocker l'énergie, « la dernière pièce du puzzle »

« L'approche des communautés est presque toujours multigénérationnelle. Elles réfléchissent à la manière de lutter contre le changement climatique et de créer un avenir durable pour les prochaines générations », affirme James Jenkins.

Chad Walker insiste, pour sa part, sur l'importance du « sentiment d'autonomie et de souveraineté énergétiques retrouvés, lorsque les communautés possèdent leurs propres infrastructures. »

À cet égard, Bram Noble aimerait voir davantage d'investissements dans les 190 communautés autochtones éloignées – principalement dans le Grand Nord – qui ne sont pas raccordées aux réseaux électriques et qui dépendent encore du diesel.

« Elles sont en situation d'insécurité énergétique et ont besoin de renouvelable pour répondre à leurs besoins humains fondamentaux », dit-il.

Martha Lenio juge que, pour réussir à se débarrasser du diesel, le « stockage de l'énergie » à long terme constitue « la dernière pièce du puzzle. »

Aide à la recherche d'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

L'Association franco-yukonnaise offre ces services gratuitement aux personnes résidant au Yukon.

Financé par / Funded by:

Yukon

Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada

Canada



emploi.afy.ca



LA FIERTÉ DU

LE JOURNAL DU CSSC MERCIER



Théâtre 9^e année

En quelques mois, nos élèves ont réussi à écrire, monter et présenter leur propre version de Peter Pan. Ils ont eu l'opportunité d'enquêter sur un meurtre et mystère et de faire de l'improvisation avec une arbitre de la Fabrique d'improvisation du Nord (la FIN) et même de collaborer avec ces derniers! Le groupe de théâtre a pu également travailler avec d'autres groupes locaux tels que le programme de l'école Woodstreet MAD, ainsi que de participer au premier Festival de Théâtre Jeunesse du Yukon. Ce fut un semestre réellement rempli de plaisir qui leur a permis de s'épanouir et de se découvrir sur scène!



CSSC Mercier en fête

Notre école est encore toute jeune, ce qui nous permet d'innover, de rêver et de mettre en place de nouvelles choses chaque année qui se transforment ensuite en traditions. Au mois de mai dernier, une idée de longue date s'est concrétisée, un moment de fête et de retrouvailles pour tous les élèves, leurs familles mais également la communauté : « CSSC Mercier en fête » est né! Porté par les élèves et par vous grâce à votre présence, cet évènement promet de devenir une tradition que nous attendons tous avec impatience!



Sortie des Lynx aux Hot springs

Pour la première fois depuis son ouverture, les « Eclipse Nordic Hot Springs » ont accueilli des personnes de moins de 19 ans pour profiter d'un moment de détente et de relaxation... Et nous sommes fiers que ce soient nos lynx de l'année 2024-2025!



Les élèves du CSSC Mercier se démarquent au niveau territorial

Le 26 février dernier, quatre élèves de la 9^e année du CSSC Mercier ont participé au concours de mathématiques Pascal organisé par l'Université de Waterloo. Dans la compétition par équipe, les élèves de notre école ont remporté la première position pour le Yukon. Félicitations à Sitka, Carl, William ainsi qu'à Emily pour sa participation!



Podcast/journal de l'école

Grande nouveauté au niveau de l'implication de nos élèves avec la création du « Podcast de Mercier » ainsi qu'un journal de l'école « L'œil du Lynx »! Ces deux initiatives, portées par plusieurs élèves de 7^e année, sont la preuve que nos élèves sont curieux et investis, et nous sommes très fiers d'eux!

Garder le cap grâce à la course d'orientation

Chaque printemps-été, l'Association de course d'orientation du Yukon (Yukon Orienteering Association - YOA) reprend du service pour offrir des parcours variés aux adeptes de la discipline. Le but : retrouver le plus rapidement possible, à l'aide d'une carte, des balises disséminées çà et là dans la nature. Novice, intermédiaire, avancé, expert : les quatre niveaux proposés permettent une pratique inclusive.

Kelly Tabuteau

Le mercredi 18 juin 2025, 18 h. Le stationnement de l'École élémentaire Selkirk est en ébullition. C'est le départ de la dernière épreuve du Championnat yukonnais de course d'orientation : la sortie longue. Si certaines personnes se prêtent au jeu de la compétition, pour beaucoup d'autres, c'est un mercredi comme un autre. Armées d'une carte, d'une boussole et d'une puce électronique au doigt, ces personnes vont utiliser leurs capacités physiques et mentales pour retrouver les balises de leur parcours, dont elles ont préalablement choisi la difficulté.

« Au niveau débutant, les distances sont relativement courtes et les balises sont placées sur les sentiers, à un croisement ou en haut d'une petite montée, par exemple. À l'intermédiaire, on augmente les distances et les balises sont placées en partie proche des sentiers, et en partie un peu plus loin dans le bois, sur des caractéristiques du terrain », explique Benoit Turcotte, adepte de la course d'orientation depuis 2006 et administrateur de la YOA. « En avancé, les balises sont vraiment loin des sentiers et plus difficiles à trouver. Au niveau expert, ce sont surtout les distances qui s'allongent », continue-t-il. « En expert, les contrôles sont dans des emplacements très délicats à trouver », ajoute Virginia Sarrazin, qui pratique au niveau avancé.

Combiner activité physique et intellectuelle

Toutes les personnes adeptes de la course d'orientation s'entendent sur le même point : ce sont les défis physique et intellectuel de la discipline qui les attirent. « Tu utilises tes jambes et ton cerveau », affirme Benoit Turcotte, « plutôt que de courir pour courir », renchérit Philippe Côté-Jacques, un Québécois qui a encadré les programmes de YOA pour les jeunes et les adultes en 2024. « Tu travailles tout le corps, dans sa mobilité, car le terrain est varié et inégal. Puis, tu travailles ton cerveau en gardant un œil sur la carte et sur le terrain », détaille Virginia Sarrazin.

Et à chaque personne son défi! La course d'orientation est une activité accessible aux membres de toute la famille, des enfants aux grands-parents, sans demander une condition physique extraordinaire. Plusieurs personnes participent en marchant pour pimenter leur sortie habituelle. « C'est amusant de trouver les contrôles. Je me sens comme une enfant qui veut trouver un trésor », confie Virginie Sarrazin.

Pour l'entraîneur québécois, il y a aussi le fait que la course d'orientation peut s'appliquer à beaucoup d'autres activités. « Tu peux faire ça en ski, à vélo, en canot... peu importe! », énumère Philippe Côté-Jacques. YOA organise d'ailleurs des événements ponctuels avec d'autres associations sportives du territoire pour varier les plaisirs.

Ralentir pour garder le cap

Le risque en course d'orientation est d'aller trop vite en utilisant ses propres capacités physiques. « Tu cours trop, tu vas beaucoup trop loin, tu te perds, car tu ne trouves pas la balise, mais sans la balise,



Pour Benoit Turcotte, la course d'orientation est une activité de famille. Le 18 juin dernier, son fils Ian s'élançait seul sur le parcours avancé. Le père de famille accompagnait sa fille Nélia sur le parcours intermédiaire, avant de lui-même s'élancer sur le parcours expert.

il est difficile de trouver la suivante [...] C'est un travail de patience! », indique Virginia Sarrazin.

Sur les cartes des niveaux avancé et expert, il y a aussi moins de repères significatifs, ce qui rend l'orientation plus difficile, d'autant plus que les balises sont loin des sentiers. « Tu dois réussir à garder le cap malgré les obstacles sur ton chemin. Car, parfois, tu as plein d'arbres tombés devant toi », explique-t-elle.

Les rencontres régulières de la YOA sont environ un mercredi

sur deux. Le point de rendez-vous change chaque fois, dépendamment de la carte utilisée pour les parcours. Tous les détails sont disponibles sur le site Internet ou l'infolettre de l'association.

Les personnes intéressées doivent prendre une adhésion annuelle, puis payer des frais à chaque événement. Il existe aussi un forfait pour participer à tous les événements de la saison.

Au printemps, de la fin avril à la mi-juin, des programmes sont proposés aux jeunes et aux



Virginia Sarrazin est une grande adepte de la course à pied. Grâce à cette pratique, elle a appris à mieux lire les cartes, une compétence qu'elle transfère lors de ses sorties randonnées.

adultes qui souhaitent apprendre les bases de la course d'orientation, ou se perfectionner.

« La course d'orientation, c'est vraiment un sport pour tout le monde. Ça expose aux différentes conditions de terrain et aux différentes conditions météorologiques. C'est très formateur! », conclut Virginia Sarrazin.

AVIS PUBLIQUE

Loi sur les eaux navigables canadiennes

Par la présente, le **ministère du Tourisme et de la Culture du gouvernement du Yukon** donne avis qu'une demande a été ajoutée au Registre des eaux navigables afin que le public puisse transmettre ses commentaires sur le site et les plans décrits ci-dessous, conformément à la *Loi sur les eaux navigables canadiennes*.

Conformément à l'alinéa 10(1)b) de la Loi, le Ministère a soumis à la ministre des Transports la description suivante des travaux, de leur emplacement et des plans sur le registre en ligne « Recherche de projet en commun » (recherche-projet-commun.canada.ca), sous le numéro de registre 12860.

Démolition partielle du pont historique du ruisseau Canyon enjambant la rivière Aishihik à la hauteur de Canyon, au km 1548 de la route de l'Alaska, à environ 80 m en amont du pont qui dessert la route (60.859300, -137.063054 à 60.859439, -137.063492).

Les commentaires portant sur les répercussions des travaux sur la navigation peuvent être laissés dans la section commentaire du registre « Recherche de projet en commun » (utilisez le numéro de registre). Si vous n'avez pas accès à Internet, appelez : **la Section des lieux d'intérêt historique du Yukon au 867-667-5386**

Note : Le présent avis ne se veut qu'une précaution relativement aux déplacements sur la rivière Aishihik à la hauteur de Canyon. Il ne porte en aucun cas sur la valeur patrimoniale du pont du ruisseau Canyon. Les commentaires ne seront pris en compte que s'ils sont reçus dans les 30 jours suivant la publication de cet avis.

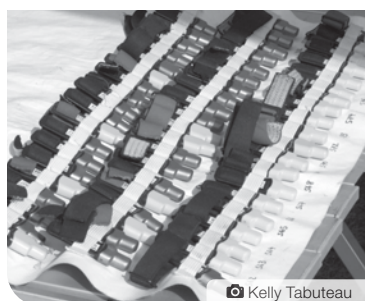
Avis publié à Whitehorse (Yukon) le **26 juin 2025**



Transports Canada ne mettra pas dans le registre public en ligne vos commentaires relativement à un projet. Toutefois, toute information associée à des travaux est considérée comme un dossier public non classé et peut être accessible en cas de demande d'ordre juridique. Par conséquent, l'information et les dossiers fournis ne doivent pas contenir de données confidentielles ou sensibles. Si vous voulez fournir de l'information confidentielle ou sensible qui, selon vous, ne doit pas être publiée, communiquez avec Transports Canada avant de la soumettre.



Le Québécois Philippe Côté-Jacques a passé trois mois et demi au Yukon l'année dernière pour encadrer les programmes de la YOA destinés aux jeunes et aux adultes. Pour lui, le terrain de jeu yukonnais est incroyable, avec des cartes de très grande qualité.



À chaque balise, les adeptes de course d'orientation doivent valider leur puce électronique afin d'enregistrer leur temps de parcours.

LES FEMMES

FRANCOPHONES DU YUKON

SANDRA JOURNEAUX-HENDERSON

naît en 1940 à Port-Daniel, dans le comté de Bonaventure, en Gaspésie.



Sandra Journeaux-Henderson

Sandra fait la plus grande partie de son éducation primaire et secondaire en anglais. Elle continue ses études afin de devenir enseignante qualifiée en suivant des cours universitaires l'été. Elle obtient également un baccalauréat ès arts à l'Université Sir George Williams en 1977, suivi d'un baccalauréat en éducation de l'Université McGill.

Sandra passe 25 ans à enseigner le français dans les écoles publiques du Québec, de Terre-Neuve et de la Saskatchewan. Elle arrive au Yukon en 1981 et enseigne en français à deux classes de maternelle à l'École élémentaire de Whitehorse.

À l'été 1982, elle téléphone à presque tous les numéros de l'annuaire téléphonique de Whitehorse et trouve environ 60 parents francophones qui souhaiteraient avoir un programme de français langue maternelle à Whitehorse. Le programme-cadre de français commence en septembre 1984.

Pour ses efforts de promotion de l'éducation en français pour les francophones au Yukon, Sandra est honorée, en 1986, par la Compagnie des Cent-Associés francophones à Ottawa et, en 1989, elle est nommée à l'Ordre du Canada pour avoir travaillé à l'avancement du programme de français langue maternelle.

Après cinquante ans d'enseignement, Sandra prend sa retraite en 2007. Elle est alors enseignante et directrice adjointe de l'École secondaire F.H.-Collins à Whitehorse.

Le français lui a tenu et lui tient toujours à cœur. Encore aujourd'hui, à près de 85 ans, elle continue à promouvoir les programmes de français langue maternelle et langue seconde dans les écoles du territoire.

SYLVIE BINETTE naît en 1960 à Les Cèdres, au Québec.

Depuis son enfance, Sylvie est attirée par le Nord. Elle visite le pavillon du Canada à Expo 67 et est captivée par un film sur l'Arctique.

Elle arrive au Yukon en août 1985 pour un travail de monitrice de français et occupe par la suite plusieurs emplois : cuisinière en chef et responsable de l'entretien à une auberge sur la route North Canal, contractuelle pour l'étude sur les besoins des femmes francophones du Yukon, responsable de la mise sur pied et la gestion de la section française à la librairie Mac's Fireweed, guide-interprète au Centre d'interprétation de la Béringie, responsable des programmes pour la famille au Musée canadien de la nature à Ottawa, directrice du musée George Johnston à Teslin.

En 2010, elle fonde son bureau de consultation Binette Cultural Solutions et, en 2022, elle lance son entreprise Heavenly Wild.

Sylvie adore les excursions de ski et elle est patrouilleuse de ski bénévole au mont Sima et au mont McIntyre.

Sylvie participe à plusieurs expositions artistiques et elle est membre de plusieurs conseils d'administration francophones et anglophones.

Sylvie reçoit le prix Engagement exceptionnel de l'Association franco-yukonnaise en 2022, le prix Alma Castonguay pour femme remarquable au Gala de la francophonie en 2011, et le prix Binet-Dugas pour l'excellence des services en français au Gala de la francophonie en 2004.

MARIE-STÉPHANIE GASSE grandit dans la ville de Québec.

Le plein air et la nature ont toujours été des activités très présentes à toutes les étapes de sa vie. Pendant son enfance, elle passe des semaines dans un petit chalet du parc Matane. La famille pêche et son père les réveille à 5 h du matin pour aller observer les oiseaux et la faune. Elle participe longtemps au programme des guides, où elle développe son amour pour le canot et le camping.

L'appel de l'aventure la fait venir au Yukon en 1998. Elle veut apprendre l'anglais et le Nord l'a toujours intéressée. Elle revient pour de bon en 2001 et s'implique au sein du conseil d'administration des Essentielles, dont elle assure la direction en 2003. Elle devient ensuite conseillère familiale bilingue pour le gouvernement du Yukon pendant une quinzaine d'années.



Maryne Dumaine

Marie-Stéphanie est la représentante yukonnaise au conseil d'administration de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne, de 2008 à 2017. Elle occupe entre autres le poste de vice-présidente.

Marie-Stéphanie assure la présidence des Essentielles de 2015 à 2017. En 2016, elle représente les femmes de la francophonie canadienne au XVI^e Sommet de la Francophonie à Madagascar.

Toujours dévouée au bien-être de sa communauté, Marie-Stéphanie s'engage au conseil d'administration de l'Association franco-yukonnaise, à titre d'administratrice (2015-2017) et de vice-présidente (2018-2019).

Pour Marie-Stéphanie, le Yukon représente la splendeur, la nature et la liberté. Au sein de cette communauté francophone unie et diversifiée, elle a tissé de belles amitiés au fil des années.

LOUISE GIRARD

naît en 1952 à Chénéville, au Québec.

En avril 1976, Louise quitte le Québec pour le Yukon avec son *chum* Ronald. Ils expérimentent la vie dans une cabine, sans électricité ni eau courante. Louise apprend la débrouillardise.

En 1981, Louise commence à travailler pour le Yukon Native Products et, en 1987, elle commence sa carrière au gouvernement du Yukon et occupe divers postes, notamment à la Commission des accidents de travail, au ministère de la Santé comme directrice des programmes de santé et à la Société d'habitation du Yukon comme directrice des finances. À sa retraite, en 2007, elle en est vice-présidente des opérations.

En 1991, Louise a l'occasion de faire partie, avec plusieurs autres personnes de la communauté francophone, de la pièce de théâtre *Un jardin sur le toit*.

Louise est trésorière au sein du conseil d'administration de l'Association franco-yukonnaise, est membre du conseil d'administration du Centre des jeunes parents et trésorière de la station de ski du mont Sima dès le début de l'organisme dans les années 1990. Elle organise plusieurs collectes de fonds pour la troupe de danse Les Souliers dansants, est trésorière de l'Association communautaire de Tagish ainsi que trésorière et membre active du Service de pompiers volontaires de Tagish. Elle aide aussi Thérèse Lacroix avec le programme des Guides en français à Whitehorse. Elle a également une passion pour les voyages.

Louise est l'heureuse grand-mère de quatre petits enfants (deux filles et deux garçons). C'est le plus beau cadeau que la vie pouvait lui apporter.



Louise Girard



Sylvie Binette

les
essentielles

L'année 2025 marque le 30^e anniversaire de l'organisme féministe Les Essentielles. Pour l'occasion, de courtes biographies de femmes francophones du Yukon seront présentées tout au long de l'année dans les pages du journal. Merci à l'Association franco-yukonnaise, à l'émission Rencontres, à l'Aurore boréale et à What's Up Yukon pour leur collaboration à ce projet. Le lancement officiel des biographies a eu lieu le 15 mai. Vous trouverez les biographies complètes sur le site Web des Essentielles.

Suresh et le Yukon

Xavier Racine

Parmi les thèmes de mon aventure nomade, je cherche à connecter avec des locaux vivant dans différentes cultures tout en étant en quête de « l'inattendu ». Voici une rencontre qui se déroule en deux temps.

Quelques jours avant mon arrivée au Népal, je lance une perche sur le site Couchsurfing. Pour ceux qui ne sont pas familiers, c'est un site où des personnes offrent d'héberger des voyageurs chez eux gratuitement. Il était très populaire jusqu'en 2018, puis un abonnement mensuel obligatoire lui a fait piquer du nez.

Je partage un voyage public à Kathmandu. Surprise! Je reçois près de 30 offres en 3 jours! Tellement que j'ai dû retirer mon annonce. Parmi ces offres, un homme, Suresh, propose juste une rencontre. Il souhaite me parler du Yukon! Surpris qu'il connaisse cette région éloignée, je dois satisfaire ma curiosité, alors on se rencontre pour souper à ma première soirée à Kathmandu.

J'ai compris tranquillement durant mon séjour qu'une grande partie des Népalais rêvent de migrer au Canada. Par contre, ce cher Suresh, lui, était allé plus loin que la majorité. Il était tombé sur le Yukon et c'était son rêve d'y emménager. Ainsi, on a



discuté longuement à ce sujet. C'était étrange de nommer des endroits spécifiques du Yukon à un Népalais au Népal et qu'il comprenne de quoi je parle.

Bref, il insiste que, la prochaine fois que je passe dans la capitale, il souhaite m'héberger chez lui.

Deux mois plus tard, j'arrive

de Lumbini. Il ne reste que deux nuits avant mon départ, alors j'envoie un message à Suresh qui m'invite pour ma dernière nuit.

Dans la culture népalaise, si tu te maries, tu quittes la maison, sinon tu vis avec ta famille : parents avec frères et sœurs non mariés. Dans sa famille, seule une de ses sœurs était mariée. Lui et

une sœur étaient âgés de plus de 33 ans, donc il est trop tard pour le mariage. Enfin, la cadette de 25 ans était toujours aux études.

Autrement dit, Suresh vit avec 2 de ses 3 sœurs et sa mère. Ce qui a rendu ce moment mémorable par-dessus tout, c'est que j'étais le premier étranger à entrer dans la maison familiale. J'ai eu droit

à toute une réception. Sa mère était si fière de m'offrir un repas préparé avec amour. Elle me regardait manger pour voir si j'aimais la nourriture et s'assurait que mon assiette soit remplie jusqu'à ce que j'abandonne, la peau du ventre tendue. C'était excellent. Alors que je pensais avoir déjà conclu le Népal, un moment des plus précieux m'attendait à la toute fin.

Cette soirée-là, nous avons discuté longuement avec la fratrie. Ils étaient si curieux de connaître mon parcours au Népal et de comprendre le Canada, plus particulièrement le Yukon.

Le matin, je me réveille doucement au son du rituel matinal de la mère autour de la maison. Chaque matin, elle exerce la même routine pour purifier la maison. Elle se promène avec des chandelles, allume de l'encens, récite des prières et plus. À la suite de mes séjours dans plusieurs autres familles népalaises, je comprends un peu mieux les subtilités qui se déroulent autour de moi.

Enfin, ce moment mémorable s'est conclu avec une partie de football matinale avec des amis.

Le Népal restera spécial et je souhaite, un jour, pouvoir héberger mon ami Suresh en terre yukonnaise.

Namaste et passez un bel été!

Lexique langues autochtones : les plantes

Ce mois-ci, nous vous proposons quelques phrases simples sur les plantes, issues du site Internet du Yukon Native Language Centre. Vous pourrez retrouver le dialogue avec la prononciation de chacune des phrases grâce aux liens que nous avons ajoutés. Merci au Yukon Native Language Centre de nous permettre de diffuser ses ressources pédagogiques! Bonne lecture et bonne écoute.

Liens pour entendre la prononciation

	C'est de l'herbe	La rhubarbe pousse	
GWICH'IN Dialecte Fort McPherson	Jii t'loo t'iinch'ùu	Ts'iigyùu nahshii	bit.ly/3F59DaA
HĀN Dialecte Moosehide	Tl'o nohshe (l'herbe pousse)	Ts'eygù nòhshe	bit.ly/3RMtTpd
KASKA Dialecte Ross River	Tl'oge lèt'ē	At'āne kīnīshan (les fleurs poussent)	bit.ly/3PKXUTp
TUTCHONE DU NORD Dialecte Big Salmon	Dajān t'l'aw ech'i	Īntsāw neyi	bit.ly/3PJueWr
TUTCHONE DU SUD Dialecte Tāa'an	Dazhān gyù āch'e	Nākhela neye nī'j (je vois des fleurs qui poussent)	bit.ly/3rDz7J0
TACISH	Tl'ōge yānēzhā (l'herbe pousse)	Et'āne yānēzhā (la feuille pousse)	bit.ly/3tnFTDI
TLINGIT Dialecte Teslin	Chùkán áwé	Yāna.èt áwé yà kana.èn	bit.ly/46D1MwQ
HAUT TANANA Dialecte Scottie Creek	Jih tl'oh nt'eh	Jin ch'it'āq' suu' nisheey (une fleur pousse)	bit.ly/3RO8Oe2

Sudoku

JEU N° 912

NIVEAU :
INTERMÉDIAIRE

3								
			1	5				
		2			3	8		6
					2			7
9	5			7	6			
	6		9	4				3
		1		8				
		3			7			4
7	2				9			

RÉPONSE DU JEU N° 912

8	9	6	1	4	3	5	2	7
4	1	7	6	2	8	3	9	5
5	2	3	7	8	9	1	6	4
3	8	5	4	1	6	7	9	2
1	4	9	7	3	2	8	5	6
7	6	2	9	5	8	4	1	3
9	7	8	3	6	4	2	1	5
2	3	4	5	1	6	9	7	8
6	1	5	2	7	8	9	4	3

Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.



BOTANISTE

Scientifique de haut niveau, spécialiste de la biologie végétale. Personne qui étudie les plantes, les fleurs, les fruits, les légumes et les arbres dans leur environnement naturel et en laboratoire. (p. 4)

FASCINÉ

Adjectif qui décrit quelqu'un ou quelque chose qui est ébloui, captivé, ou attiré de manière intense. (p. 7)

DÉFICIT

Manque, insuffisance. (p. 11)

LEXIQUE



Whitehorse United FC

Les U17 de Whitehorse United ont remporté leur premier tournoi de Sevens avec un but en or dans le temps additionnel de la finale, 2-1 contre l'équipe Green. Bravo!



Maryne Dumaine

La classe de 4^e année de M^{me} Gabrielle, de l'École Selkirk, a visité les bureaux de l'Aurore boréale le 12 juin dernier. Quelques jours plus tôt, les élèves avaient invité la directrice du journal, Maryne Dumaine, à une entrevue pour leur Balado franco-yukonnais de Selkirk. Cette visite était une occasion de « boucler la boucle », et les élèves ont pu découvrir comment était fabriquée la première page du journal, exemple à l'appui. Pour leur balado, les élèves ont invité de nombreuses personnes, comme Maya Poirier ou Marguerite Tolgyési.

Mot caché

Thème :
NOIR ET BLANC
5 lettres

- | | | | | | | |
|---------------------------------|---------------------------------------|---|-------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------|-------------------|
| A
ASPHALTE | CHEVAL
CHEVEU
CHOCOLAT | DENT
E
ÉBÈNE
ENCRE | L
LAIT
LAMA
LAPIN | O
OIGNON
OURS | REQUIN
RIZ | Z
ZÈBRE |
| B
BALEINE
BLANCHON | COLOMBE
COQUILLE | F
FROMAGE
FUMÉE | MARBRE
MERINGUE
MOUCHE | P
PAIN
PANTHÈRE | S
SARRAU
SOURIS | |
| BOUDIN
BOULEAU | CORBEAU
CORNEILLE | G
GOÉLAND
GORILLE | MOUETTE
MOUTON | PAPIER
PINGOUIN | SUCRE
SUÏE
SUREAU | |
| C
CAFÉ
CAOUTCHOUC | COTON
CRAÏE
CRÈME | GUIMAUVE
H
HARFANG | N
NEIGE
NUAGE | POIL
POINT
POIVRE | T
TROU
TRUFFE | |
| CHAMPIGNON
CHARBON | CYGNE
D
DALMATIEN | NUAGE
NUIT | R
RÉGLISSE | PUTOIS
V
VANILLE | | |
| CHAT
CHAUX | DAMIER | | | | | |

T	N	I	O	P	E	R	V	I	O	P	N	N	N	S	E	B	E	R	N
E	L	A	I	T	S	U	C	R	E	O	O	O	A	G	O	L	E	E	M
G	E	T	L	A	H	P	S	A	T	N	T	R	A	U	L	G	I	E	P
A	C	R	C	D	E	N	T	O	G	U	R	M	L	I	L	T	R	S	M
U	O	E	H	C	A	N	C	I	O	A	O	E	U	I	A	I	C	I	A
N	R	I	A	R	G	E	O	M	U	R	A	Q	S	M	N	E	O	O	R
E	B	P	U	A	N	U	E	H	F	U	O	S	L	G	C	B	R	T	B
G	E	A	X	I	R	C	I	L	C	C	E	A	U	S	Y	M	N	U	R
I	A	P	E	E	H	T	L	M	L	N	D	E	N	R	G	O	E	P	E
E	U	L	I	A	S	N	R	A	A	I	A	T	M	U	N	L	I	E	R
N	A	M	R	O	E	P	O	U	V	U	N	L	A	O	E	O	L	R	E
B	A	B	U	H	E	D	A	N	F	E	V	A	B	L	U	C	L	B	Q
D	O	R	C	E	F	A	C	N	G	F	H	E	V	C	O	E	E	E	U
N	I	U	M	E	B	E	N	E	T	I	E	C	G	N	H	C	T	Z	I
S	O	U	Z	I	R	T	I	U	N	H	P	L	U	O	I	E	O	T	N
M	F	C	R	E	M	E	T	R	O	U	E	M	A	A	E	D	V	H	E
E	I	U	S	T	A	H	C	L	I	O	P	R	A	P	E	L	U	E	C
L	A	M	A	E	N	C	R	E	P	A	I	N	E	H	I	R	A	O	U
A	G	O	R	I	L	L	E	H	A	R	F	A	N	G	C	N	U	N	B
N	I	U	O	G	N	I	P	C	U	O	H	C	T	U	O	A	C	S	D

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : PANDA

OFFRE D'EMPLOI

à l'Île-du-Prince-Édouard



Rédacteur ou rédactrice en chef



Le journal La Voix acadienne est à la recherche d'une **Rédactrice ou d'un Rédacteur en chef** qui sera responsable du contenu et de la cohérence éditoriale du journal. Elle ou il supervisera une petite équipe de pigistes et approuvera les textes avant la mise en page et l'impression.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae avec une lettre d'intention par courriel avant le 2 juillet 2025 à ServiceRH : emplois.serviceRH@safile.org.

Pour en connaître davantage, vous pouvez consulter la description de poste au www.safile.org/services-rh/offres-demploi



Gwendoline Le Bomin

La remise des diplômes de l'École secondaire F.H.-Collins s'est déroulée le 11 juin dernier à l'aréna de Takhini.



Maryne Dumaine



Maryne Dumaine

Les grandes étapes de la vie commencent tôt! Le 11 juin dernier, une quinzaine d'enfants de la Garderie du petit cheval blanc ont obtenu leur « diplôme ». Ces jeunes enfants commenceront l'an prochain la maternelle. Une cérémonie en plein air a été organisée pour l'occasion. Quelques enfants semblaient un peu confus, mais un cadeau, de l'attention et de la nourriture ont tout remis en ordre et les sourires étaient au rendez-vous sous un soleil radieux.



SHFY



Maryne Dumaine

L'École Émilie-Tremblay a fêté ses 40 ans en grand le 13 juin dernier. Devant les familles, dignitaires, partenaires communautaires ainsi que de nombreux élèves du passé, les élèves du présent ont joué une chanson à la flûte et au xylophone. La Société d'histoire francophone du Yukon en a profité pour demander aux gens d'identifier les personnes sur les photos d'archives.



Marielle Pellegrini



Gwendoline Le Bomin



Matthew Royce

La comédie musicale Charlie et la chocolaterie a été présentée sur la scène du Centre des arts du Yukon du 18 au 22 juin par l'organisme Yukon Theatre for Young People. On compte plusieurs francophones sur le devant et le derrière de la scène, dont Kluane Beille dans le personnage de Charlie, Heidi Vallier a joué la mère de Charlie et Chantal Lafrenière, aux costumes.

Plusieurs œuvres d'artistes yukonnais-es et de l'étranger ont été exposées dans plusieurs endroits à Dawson lors du Festival Riverside Arts, dont une de Gorellaume (Guillaume Riocreux), francophone. Le festival vise à fournir un environnement accessible aux membres de la communauté et aux visiteurs-ses pour qu'ils puissent interagir directement avec les arts et explorer leur créativité.

L'École Montessori a organisé une exposition d'art le 6 juin dernier en collaboration avec l'artiste francophone Marie-Hélène Comeau. Elle a mené un atelier avec les classes des 3-6 ans et 6-12 ans sur le thème « texture. »

LOGEMENT

■ **Recherche appartement T2/T3** à louer. À partir du 1^{er} août, idéalement à Copper Ridge. Budget max 2500 \$/mois. Pas forcément meublé. Proximité transports en commun appréciée. Personne sérieuse et solvable.
Rens. : jstephlobemanga@gmail.com

■ **Cherche appartement/ colocation.** Amélie (20) et Thomas (23), frère et sœur, de septembre 2025 à juin 2026 à Whitehorse. Responsables, non-fumeurs, amateurs de plein air.
Rens. : 581-688-3600 ou amevachon@icloud.com

■ **Recherche colocation.** À Whitehorse (4½ ou 5½), pour l'année scolaire 2025-2026, pour Gabriel, nouveau moniteur de langues du programme Odyssee.
Rens. : Gabioharton@gmail.com

COMMUNAUTAIRE

■ **Babillard infolettre.** Vous souhaitez promouvoir une activité ou une initiative en français? Soumettez-nous les renseignements et nous les inclurons dans le babillard communautaire de l'infolettre de l'AFY.
Rens. : relations@afy.ca

■ **Émission Rencontres.** Diffusion de l'émission Rencontres, tous les samedis, dès 16 h 5, au 94,5 FM ou au 102,1 FM. Le 5 juillet, Maryne Dumaine vous présente le magazine estival de l'*Aurore boréale*!
Rens. : emission-rencontres.afy.ca

CULTURE

■ **Visite d'auteur.** Stéphanie-Claude Remon sera disponible au café Kershaws à Atlin, BC, le samedi 5 juillet de 13 h à 15 h pour une séance de signature de ses livres.
Rens. : facebook.com/profile.php?id=61558404426213

DIVERS

■ **Pouce vert.** Suivez nos astuces de jardinage pour personnes débutantes et apprenez-en davantage à travers six vidéos animées par Johanna Goossens, ingénieure agronome.
Rens. : poucevert.afy.ca

■ **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. ID de réunion : 833 9614 4061/ Mot de passe 0 (zéro).
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

■ **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de l'*Aurore boréale*, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

RAPIDES

■ Nous pensons fort à Mara Roldan qui a vécu de grands hauts et bas ce mois-ci. Nous la félicitons pour sa première victoire à l'UCI World Tour lors de la deuxième étape du Tour de Grande-Bretagne féminin. Malheureusement, 24 heures plus tard, elle a été victime d'une chute grave qui lui a fracturé le fémur. Bon rétablissement Mara!

■ **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

EMPLOI

■ **Les Essentielles recrutent** leur nouvelle directrice ou codirectrice. Pour plus de renseignements, rendez-vous sur YuWin ou sur le site des Essentielles : lesessentielles.ca/

■ **Pigistes en région recherché-e-s.** L'*Aurore boréale* souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.
Rens. : redaction@aurorboreale.ca

FORMATION

■ **Participez à notre sondage.** Courez la chance de gagner une carte-cadeau de 50 \$ chez Cultured Fine Cheese. Disponible jusqu'au 6 juillet.
Rens. : sondage-formation.afy.ca

IMMIGRATION

■ **Sondage.** RDÉE Canada fait la promotion d'un sondage visant à mieux comprendre les obstacles et barrières systémiques à l'immigration francophone en contexte minoritaire au Canada (hors Québec).
Rens. : fr.surveymonkey.com/r/KSZP95L

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'*Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@aurorboreale.ca



Maryne Dumaine

Cette année marquait un moment important dans l'histoire de l'éducation en français langue première au Yukon : 22 élèves ont obtenu leur diplôme de fin d'études secondaires, soit la plus grosse cohorte jamais vue. « Un chiffre record », a annoncé Marc Champagne, directeur de la Commission scolaire, devant un atrium rempli des familles, proches et du personnel enseignant. Félicitations aux élèves!

SANTÉ

■ **En possession de livres du PCS?** Oubliés dans vos tiroirs ou sur vos étagères? Possibilité de les ramener, sans pénalité, dans la boîte de retour du Centre de ressources du PCS, au 302, rue Strickland à Whitehorse (9 h – 12 h 30 et 13 h – 17 h, du lundi au vendredi).

■ **Nouveauté santé cognitive!** Pour en savoir plus, venez découvrir le microsite de références sur la santé cognitive : cerveausanteyukon.org/

■ **Le sommeil vous joue des tours?** Visitez le microsite de références sur le sommeil développé par le PCS : francosommeilyukon.com/

■ **Mieux comprendre pour mieux communiquer.** Le microsite sur les troubles du spectre de l'autisme et la neurodivergence est ici : autismefrancoyukon.com/

■ **Besoin d'aide en français pour vos rendez-vous en santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux : traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsinfo@francosante.org ou 668-2663, poste 810.

■ **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique. Au Yukon, la ligne d'écoute TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.

À VOUS LA PAROLE

■ Merci beaucoup pour partager votre analyse très pointue sur le bilinguisme. Ici, comme Français en Alaska noyé au milieu de l'anglais, il est très difficile de maintenir cette souplesse linguistique. L'*Aurore boréale* me permet de sauvegarder ma première langue, d'accepter mon insécurité linguistique au sein de ces cultures nordiques colonisées par une langue allochtone. Laurent Meillier

NDLR : Nous sommes ravies de savoir que notre publication traverse les frontières, qu'elle vous apporte de l'information et du baume au cœur linguistique. Merci beaucoup pour vos bons mots!

CONCOURS PHOTOS



Envoyez nous vos photos de votre été yukonnais!

Date limite pour soumettre des photos : 18 août 2025

dir@aurorboreale.ca

